



La Compagnie du 13ème Quai

Von Münchhausen

Valise pédagogique

Nous avons souhaité cette “valise pédagogique” comme une source d’informations permettant d’approfondir le voyage. Nous l’avons souhaité, la plus fournie, la plus riche et la plus renseignée possible.

Aussi nous vous invitons à choisir vos destinations par les thèmes du sommaire et à survoler ces paysages de connaissances, comme le Baron sur son boulet, survolerait Constantinople.

Si toutefois vous y découvrez, en dessous, un bel endroit, n’hésitez à vous y arrêter d’avantage et à découvrir bien plus que ce que nous vous révélons.

Nous serons d’ailleurs heureux de recevoir vos commentaires éclairés, suggestions et impressions. Si nous vous proposons une matière à jouer, parfois, directement en cliquant sur des liens Internet, comme des vidéos ou des sons de référence, nous en proposons également d’autres, disponible sur demande (photos et dessins pour thaumatrope, zootrope, folioscope ...)

Par ailleurs, nous pouvons également imaginer ensemble de nombreuses rencontres et actions de médiations, que nous encadrons directement autour de :

La pratique de la dynamique de jeu (entre clown, jeu physique et chorégraphique...)

Le rapport à l’image filmique (atelier sur fond vert, découverte des outils utilisés dans la pièce...)

Un exemple de médiation, ici : <https://www.compagnie13quai.com/blog/von-munchhausen-a-la-mediatheque-aime-cesaire/>

Sommaire

1. Le Cirque	pages 2 à 7
2. Le Cinéma	pages 8 à 15
3. Le Baron Von Münchhausen & ses contemporains	pages 16 à 24
4. Gustave Doré	pages 25 à 28
5. La Musique	pages 29 à 55
6. La Scénographie	pages 56 à 57
7. La Magie	page 58 à 59
8. Le Syndrome de Münchusen	page 60
9. 3 Histoires courtes	pages 61 à 63
10. Bibliographie	page 64



Le Cirque

Histoire du cirque

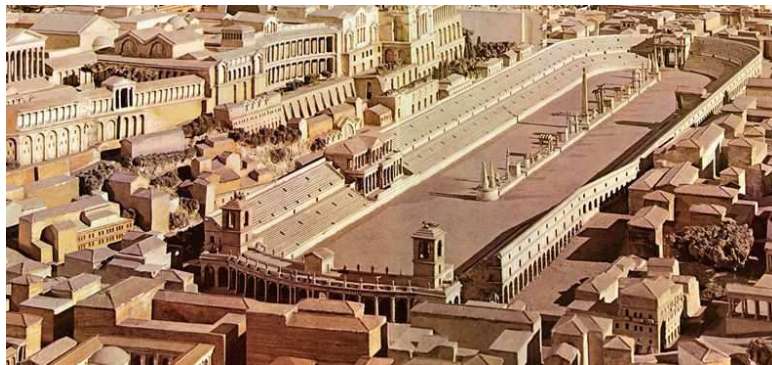
Depuis toujours, le cirque a réuni les populations autour de grands moments de spectacles festifs.

Sédentarisé dans certaines périodes, le cirque est un art en mouvement et son style évolue.

Il s'adapte à son époque. Les artistes se surpassent et défient les normes afin de pousser toujours plus loin les frontières du spectaculaire. Cirque politique de l'antiquité, spectacles forains et chapiteaux à 3 pistes se succèdent dans l'histoire fabuleuse de la réalisation des rêves d'hommes et de grandes familles. Le cirque est enfin reconnu comme un art à part entière par le ministère de la culture français dans les années 80. Jusque là, il dépendait du ministère de l'agriculture en raison de la présence des animaux dans ses spectacles.

LES ORIGINES

Depuis l'Antiquité on connaissait des spectacles d'exaltation de la force et de l'adresse. L'Egypte nous a légué des représentations de jongleurs, d'équilibristes et d'acrobates à cheval. A Rome, le cirque était un édifice avec une longue piste ovale plus propice aux courses de chars qu'à la voltige. Le plus ancien, le Circus Maximus, mesurait 670 mètres de long.



Circus maximus - Rome

En Chine, les exercices acrobatiques constituent une tradition vieille de 2 000 ans.

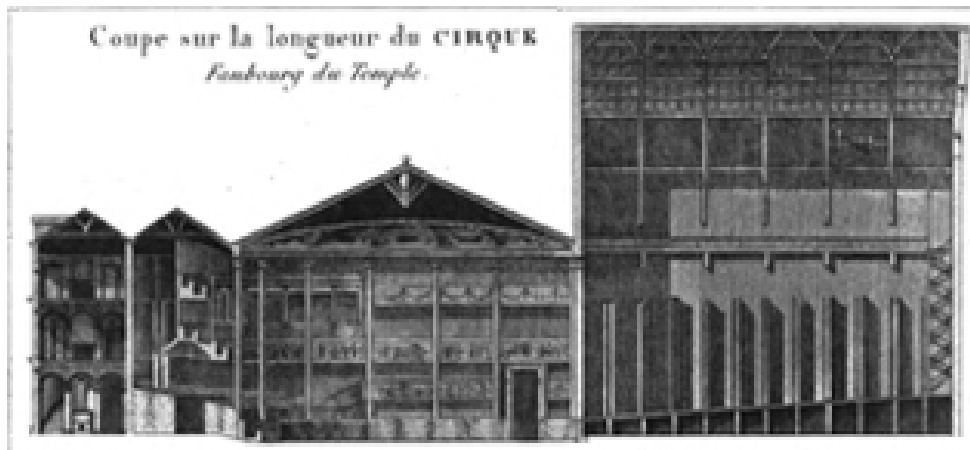
L'Europe médiévale ne reprit pas cette tradition si l'on excepte le cas très particulier des arènes tauromachiques en Espagne. Par contre, les jeux d'adresse, très prisés, étaient pratiqués dans les foires par des troupes ambulantes. Ces gens du voyage, les banquistes, étaient acrobates, jongleurs, parfois dresseurs d'animaux, funambules. Au XVIIIe siècle, leurs compagnies se multiplièrent. Cette époque fut également marquée par un engouement pour les exercices et courses hippiques.

LA CRÉATION DU CIRQUE MODERNE : ASTLEY

Astley, un sergent né en 1742, se reconvertit dans la voltige après la guerre de Sept Ans. En 1770, il créa une piste avec des tribunes à ciel ouvert à Londres où, grande nouveauté, il associait au spectacle équestre des acrobates puis l'élément comique, le clown. Fort de ses succès en Angleterre, Astley vint en France en 1774, donna des représentations et édifia en 1782 le premier cirque dans le faubourg du Temple à Paris.



La Compagnie du 13ème Quai



Cirque Faubourg du temple - Paris

C'est en France qu'il mourut en 1814. Astley est ainsi le fondateur du cirque moderne, défini comme un spectacle éclectique, mélange de voltige, de danse, d'acrobatie, de dressage d'animaux et d'intermèdes comiques mais avec une prédominance d'exhibitions équestres.

C'est l'apparition de la piste de cirque classique de 13 mètres de diamètres, comme la dimension idéale pour faire tourner des chevaux en sécurité.

LE CIRQUE DE DEJEAN- LE CIRQUE D'HIVER

Louis Dejean inaugura à Paris un nouveau cirque, le Cirque des Champs-Élysées, qui prendra plus tard le nom de Cirque d'Été. Il pouvait contenir 3 000 spectateurs. Ce cirque marqua le début de la période la plus glorieuse du cirque français. Dès l'avènement du Second Empire il fit inaugurer par l'Empereur un nouvel établissement, le Cirque Napoléon, connu ensuite et encore aujourd'hui, sous le nom de Cirque d'Hiver et qui appartient depuis 1934 à la famille Bouglione.



Cirque d'hiver - Paris

Jusqu'alors les cirques associaient une scène de théâtre ordinaire avec une piste circulaire. Cet agencement combinant scène et piste répondait à la diversité des spectacles. Mais la concurrence du théâtre pour certaines représentations à grande mise en scène et la prédominance de l'équitation savante amena Dejean à construire son cirque avec une simple piste sans scène. Cette conception fera désormais école pour les cirques stables européens. La mort de Dejean en 1879 marque l'apogée du cirque français.



LA CRISE DES CIRQUES STABLES

Après 1880 le public manifesta une certaine lassitude pour le spectacle équestre. En 1897, il restait alors 3 cirques stables : le Cirque d'Hiver qui, en 1934, sera repris par les frères Bouglione, le Cirque Fernando construit en 1873, enfin le Nouveau Cirque créé en 1886.

La crise et la décadence du cirque qui se fit jour dans les dernières années du XIXe siècle s'explique par la concurrence des grands music-halls. A Paris, on peut citer le Moulin Rouge, l'Olympia ou encore les Folies Bergères.

Après la deuxième guerre mondiale, le Cirque Medrano trouva son prestige mais les difficultés s'accumulèrent à nouveau et le bâtiment fut abandonné et démoli en 1973.



Les quatre frères Bouglione avaient racheté le Cirque d'Hiver en 1934. Rénové en 1946, il fut dirigé par Alexandre Bouglione jusqu'à sa mort en 1954 et devint l'une des plus belles salles d'Europe. Achille Zavatta en fut longtemps la grande vedette comique et c'est au Cirque d'Hiver que fut filmée à partir de 1953 l'émission de télévision la Piste aux étoiles.

CIRQUES AMBULANTS

Dès le début du XIXe siècle apparurent les premiers cirques ambulants. Ils empruntaient des locaux là où ils faisaient étape. Pour remédier aux difficultés certains utilisèrent deux cirques en bois démontables, l'un servant pendant que l'autre était en cours d'installation pour l'étape suivante. Les cirques américains commencèrent à recourir à de petits chapiteaux de 20 à 30 mètres avec mât central dès 1840. La tente se généralisa après 1850 pour les tournées des cirques ambulants européens.



Zoo circus

Après la première guerre mondiale, plusieurs grands chapiteaux ambulants furent fondés en France. Ils furent dirigés par des dompteurs comme Amar ou Bouglione. Ce fut également le cas du Zoo Circus d'Alfred Court qu'il créa en 1921 avec son frère Jules en s'inspirant largement des expériences du cirque géant de Barnum notamment en matière de communication. Ainsi pour sa campagne de 1927 le Zoo Circus utilisa 500 000 affiches. Ils innovèrent également en créant la ville d'un jour. Au lieu de longs séjours dans les grandes villes ils faisaient de courtes étapes dans les villes moyennes.



La Compagnie du 13ème Quai

Le montage très rapide constituait par sa nouveauté la meilleure des publicités. Le Zoo Circus, après quelques années d'un franc succès, fit faillite et disparut en 1932.

LE GIGANTISME AMÉRICAIN : BARNUM, BAILEY ET RINGLING

Tandis que le cirque anglais périclitait, les grandes entreprises américaines maintenaient le prestige du cirque. En 1871, il existait aux Etats-Unis 22 grands cirques ambulants, au nombre desquels celui de Phineas Barnum. Barnum joua un rôle important dans le développement de l'affichage publicitaire et dans l'art des effets médiatiques (parade, manipulations, supercheries).



Affiche Barnum

Après une redoutable concurrence avec Bailey pour la suprématie, Barnum en vint à s'associer à James Bailey qui dirigea de fait l'entreprise de 1881 à 1906. Les frères Ringling profitèrent alors d'une tournée de Barnum en France et de son absence aux Etats-Unis pour assurer leur ascension et donner à leur cirque des proportions géantes. A la mort de Bailey, en 1906, ils absorbèrent Barnum sous le nom de Ringling Brothers Barnum Circus. Entre les deux guerres mondiales la famille Ringling acquit le contrôle d'autres cirques et forma la plus colossale entreprise de spectacle dirigée aujourd'hui par Kenneth Feld.

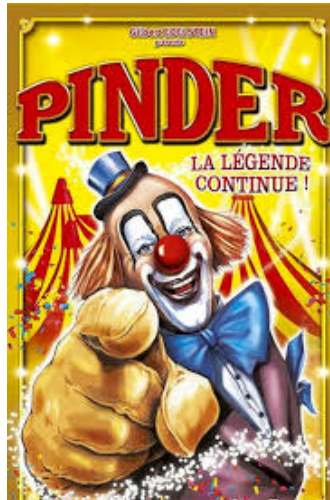
LE CIRQUE TRADITIONNEL : BUREAU, AMAR, PINDER, JEAN RICHARD ET GRUSS

Après 1950, les cirques ambulants entraînés vers le gigantisme se trouvèrent confrontés aux difficultés financières. Les trois grands qui subsistèrent en France étaient Bouglione, Amar et Pinder. Amar était originaire de Kabylie et présentait une ménagerie au début du XXe siècle ; après la première guerre mondiale sa veuve et ses fils fondèrent le Cirque Amar. En 1973, l'enseigne fut alors reprise par Firmin Bouglione Junior.

Pinder était un cirque d'origine anglaise venu en France sous le Second Empire. Il connut la célébrité grâce à ses éléphants et à sa cavalcade. Après la deuxième guerre mondiale, Pinder était devenu le premier cirque ambulant de France. Le dépôt de bilan de l'énorme entreprise Pinder-Jean Richard en 1983 semblait sonner le glas d'une certaine forme de cirque.



La Compagnie du 13ème Quai



Affiche cirque Pinder

La famille Gruss, écuyers d'origine alsacienne, connus des heures de gloire de 1949 à 1955. Après la séparation des Gruss dans un contexte difficile en 1970, Alexis Gruss junior s'employa à restaurer le crédit du cirque en revenant à la tradition. De son côté, Arlette Gruss, fille d'Alexis Gruss Senior, a créé sa propre entreprise.

LE CIRQUE ACTUEL

Au début des années 70, le déclin du cirque traditionnel fit naître ce que l'on a appelé plus tard le nouveau cirque. A l'origine de cette rénovation, des héritiers des dynasties du cirque, Annie Fratellini et Alexis Gruss, qui créèrent des écoles de cirque en 1974.

Dans le même temps, on vit apparaître et se développer des festivals. Organisé pour la première fois en 1974 à l'initiative du prince Rainier, le Festival international du cirque de Monte-Carlo a contribué au renouveau du cirque. Le Festival du cirque de demain, au Cirque d'hiver Bouglione, permet aux jeunes professionnels de présenter leurs talents devant un parterre international de patrons de cirques. De nombreuses écoles locales de cirques sont également apparues.

L'Etat s'est impliqué pour maintenir l'existence du cirque notamment dans la formation supérieure aux métiers artistiques du cirque, assurée depuis 1985 par le Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne.



Centre national des arts du cirque



La Compagnie du 13ème Quai

La nouvelle génération du cirque s'éloigne du cirque traditionnel. C'est Plume, le Cirque Baroque, Archaos, Zingarro et d'autres, dont le spectacle s'appuie non plus sur une succession de numéros indépendants les uns des autres mais sur une mise en scène, une histoire, un scénario, avec des prouesses s'enchaînant dans un déroulé et des contenus artistiques différents.

Les Français témoignent aujourd'hui d'un attachement profond au cirque, patrimoine culturel collectif et art, dont la disparition serait une perte indéniable.

Le cirque est en perpétuel évolution. Il ne saurait se limiter à une seule forme et même si la poésie de l'exploit reste au cœur de l'expression les codes changent et se réinventent. Les esthétiques contemporaines surpassent les numéros et paillettes d'antan, le jongleur remplace ses massues par des haches, le clown échange son nez par une moustache...

Source : Archives départementales / Conseil général des Alpes-Maritimes

Voici 2 exemples de référentiel académique de la pratique du cirque dans le cadre scolaire :

- Pratique du cirque en école primaire, dossier pédagogique de l'Académie de Poitiers :
http://ww2.ac-poitiers.fr/dsden17-pedagogie/IMG/pdf/cirque_ec_elem_-1.pdf
- Pratique du cirque au collège, dossier pédagogique de l'Académie de Clermont-Ferrand :
http://www.ac-clermont.fr/fileadmin/user_upload/DSDEN-03/Action_educative/Ressources_pedagogiques/EPS/APS/activit%C3%A9s/cirque_dossier.pdf

Pour tous :

- Ateliers de pratique dirigés par Guillaume Bertrand
- Regarder le film de Calder : [Le grand cirque Calder 1927](#) 5 minutes

L'artiste américain établi en France Alexander Calder, célèbre pour ses mobiles métalliques, fabrique entre 1926 et 1931 un cirque miniature avec des pièces de récupération.

Calder anime lui-même de petits personnages de fil de fer et de tissu et leur fait jouer les numéros classiques du cirque : trapèze, domptage de fauve, avaleur de sabres... Ami de l'artiste, le réalisateur Jean Painlevé...

Quelques films sur le cirque :

The Greatest Showman (2017) Film de Michael Gracey avec Hugh Jackman

Chocolat (2016) Film de Roschdy Zem avec Omar Sy, James Thierrée

Madagascar 3 : Bons Baisers d'Europe (2012) Film d'animations des studios Dreamworks

Les Clowns (1970) Film de Federico Fellini

Yoyo (1965) Film de Pierre Étaix avec Pierre Étaix, Luce Klein, Claudine Auger

Le Plus Grand Cirque du monde (1964) Film de Henry Hathaway avec John Wayne, Claudia Cardinale, Rita Hayworth

Trapèze (1956) Film de Carol Reed avec Burt Lancaster, Tony Curtis, Gina Lollobrigida

La strada (1954) Film de Federico Fellini avec Anthony Quinn, Giulietta Masina, Richard Basehart

Sous le plus grand chapiteau du monde (1952) Film de Cecil B. DeMille avec Betty Hutton, Cornel Wilde, Charlton Heston

Le Cirque (1928) Film de Charlie Chaplin avec Charlie Chaplin, Al Ernest Garcia, Merna Kennedy



Le Cinéma

L'histoire du cinéma est riche de nombreuses expériences et elle s'est écrite grâce à des hommes qui l'ont nourrie de leurs rêves et défis.

L'évolution des techniques n'a cessé d'augmenter la capacité à créer du rêve, de l'imaginaire et à transporter les hommes dans des aventures technologiques visuelles et sensorielles.

Des origines de l'image en mouvement, à l'invention du cinéma numérique en 3D, nous proposons ici un état des lieux de cet art en perpétuel mouvement.

Sans pour autant en être le miroir, le rapport à l'image, les méthodes de fabrication et de tournage, dans **Von Münchhausen** se sont nourries de cette histoire.

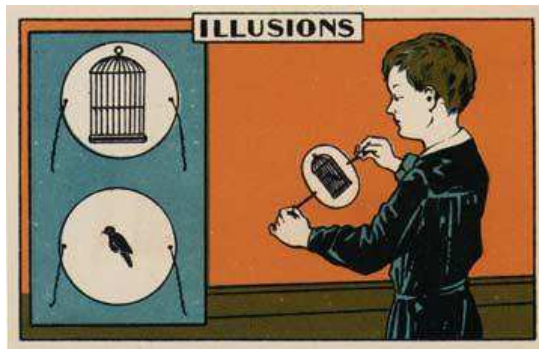
1825 – 1895 : les origines du cinéma, les jeux d'optiques

Durant cette période, de nombreux scientifiques inventent des objets qui reproduisent le mouvement en exploitant le phénomène de la **persistance rétinienne**.

1825 - Le thaumatrope

Inventé par l'astronome **John Herschel**.

Commercialisé en 1825 par **John Ayrton Paris**.



L'objet est alors un disque, maintenu par une ficelle, sur lequel on peut observer une cage sur une face et un oiseau sur l'autre. Ainsi, lorsqu'on faisait tourner le disque suffisamment vite, on avait l'illusion que l'oiseau était dans la cage.

1834 - Le zootrope

Inventé simultanément par l'anglais **William George Horneret** l'autrichien **Stampfer**.



Un tambour percé de dix à douze fentes sur sa moitié supérieure abrite à l'intérieur une bande de dessins décomposant un mouvement cyclique. Le tambour est fixé sur un axe dans sa base inférieure, ce qui permet de le faire tourner. On perçoit les mouvements des séquences animées en boucle en regardant

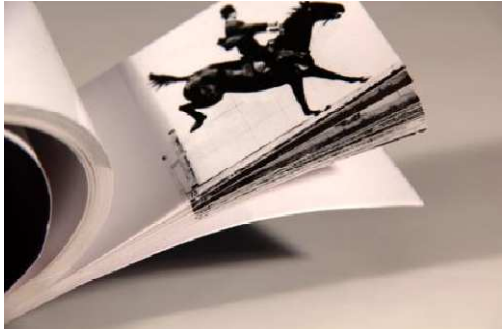
l'intérieur du tambour à travers les fentes pendant la rotation.



1868 - Le folioscope

Inventé par le français Pierre-Hubert Desvignes.

Breveté par le britannique John Barnes Linnett.



Un folioscope est un petit livret de dessins ou de photographies qui représentent un personnage en mouvement, dont les gestes sont décomposés chronologiquement, et qui, feuilleté rapidement, procure à l'oeil l'illusion que le sujet représenté est en mouvement.

1876 - Le praxinoscope

Inventé par le français Émile Reynaud.

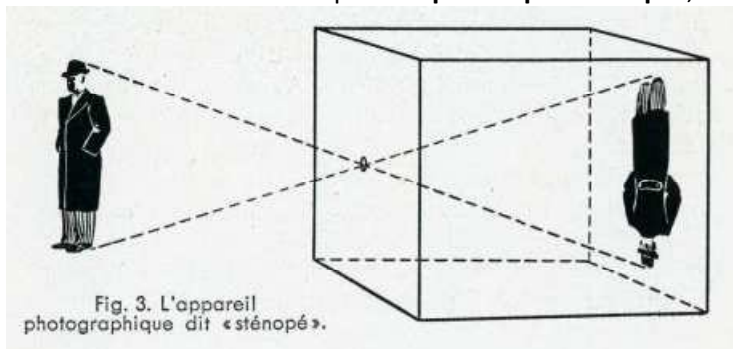


Le praxinoscope est l'amélioration du zootrope. L'utilisation de miroir à facettes permet de reproduire un mouvement plus fluide et sa forme de manège tournant facilite le visionnage simultané d'une scène d'images par plusieurs personnes

Le sténopé

Invention attribuée à Ibn al-Haytham, scientifique arabe.

Possible utilisation en 1828 par Joseph Nicéphore Niépce, inventeur de la photographie.

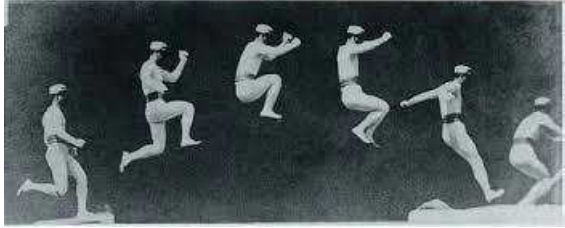


Un appareil photographique à sténopé se présente sous la forme d'une boîte dont l'une des faces est percée d'un trou minuscule qui laisse entrer la lumière. Sur la surface opposée à cette ouverture vient se former l'image inversée de la réalité extérieure, que l'on peut capturer sur un support photosensible, tel que du papier photographique. Comme l'oeil, le sténopé capture des images inversées du visible.



1878 - La chronophotographie

Inventée par le britannique **Eadweard Muybridge**.



La **chronophotographie** désigne une technique photographique qui consiste à prendre une succession très rapide de photographies, permettant de décomposer chronologiquement les phases successives d'un mouvement (humain ou animal) ou d'un phénomène physique, trop brefs pour être observés convenablement à l'œil nu.

1895 – Naissance du cinéma

Les frères **Auguste et Louis Lumière** déposent le brevet du Cinématographe en mars 1895 et organisent la première représentation publique et payante dans le salon indien du Grand Café à Paris.



Au programme, 10 films dont *La sortie des usines Lumière*, *Le déjeuner de bébé* et *L'arroseur arrosé*.

1896 – 1920 : les pionniers du cinéma

1896 / 1908 - Les premières salles de cinéma

Le cinéma s'oriente vers une exploitation itinérante et foraine. En 1907, **Charles Pathé** substitue à la vente des films leur location. Les premières salles de cinéma concurrencent rapidement les forains. Durant cette période, des pionniers créent leurs propres studios et réalisent chacun plus de 200 films par an. En France, les **frères Pathé**, **Léon Gaumont** se lancent dans la production de masse.



1897 - Premiers trucages

Georges Méliès réalise dans ses studios à Montreuil les premiers films utilisant des effets spéciaux et trucages.

Le Voyage dans la lune (1902), baptisé premier film de science-fiction de l'histoire du cinéma, reste l'un des plus célèbres.



Fantasmagorie – Emile Cohl

1908 - Premiers dessins animés

Le réalisateur français **Emile Cohl** (de son vrai nom Emile Courtet) est né en 1857. Il est considéré comme le premier réalisateur de dessins animés cinématographiques (sur pellicule).



The circus - 1928

1910 / 1930 - Le burlesque

Le Burlesque puise ses sources dans le Cirque, le Vaudeville et le Music Hall.

Il est l'un des premiers genres à s'imposer de manière durable.

Charlie Chaplin, Buster Keaton, Fatty Arbuckle, Harold Lloyd, Max Linder connaissent un grand succès et deviennent mondialement connus.

1920 – 1960 : l'âge d'or du cinéma



1920 - L'expressionnisme

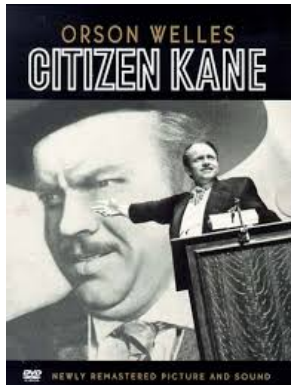
Avec ses décors immenses, son atmosphère fantastique, *Le cabinet du Docteur Caligari* de **Robert Wiene** inaugure l'expressionnisme allemand. Avec *Les Trois Lumières* (1922) et *Metropolis* (1927), **Fritz Lang** sera l'un des plus brillants représentants de cette école.



1927 - Le cinéma parlant

Le Chanteur de Jazz d'**Alan Crosland** est considéré comme le premier film parlant de l'Histoire du cinéma.

Alors que le cinéma parlant est définitivement installé, Charlie Chaplin résiste. Son film *Les Temps modernes* (1936) est une charge contre le travail à la chaîne et la déshumanisation. Ce n'est que dans les dernières minutes du film que Charlot prend enfin la parole... pour chanter.



1941 - Citizen Kane

Citizen Kane, premier film d'**Orson Welles**, révolutionne la façon de filmer et de raconter une histoire.

Welles brise le style linéaire habituel des films et invente de nouveaux codes cinématographiques : utilisation de flashbacks, recours à une longue profondeur de champ, transgression des règles basiques des contre-plongées en les inversant et utilisation d'effets spéciaux.



1945 / 1955 - Genres

L'usine à rêve hollywoodienne envahit l'Europe entière. Deux genres renforcent l'influence du cinéma américain :

Le Western (John Ford, Anthony Mann, Raoul Walsh) et **le Film Noir** (Howard Hawks, Frank Borzage, Samuel Fuller).

Deux genres qui racontent à leur façon la construction des États-Unis.

1946 - Récompenses

Première édition du **Festival de Cannes** (la première édition prévue en 1939 avait été annulée), projet initié par Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts du Front populaire.

1951 - Cinémascope et couleur

La concurrence de la télévision oblige les Studios à développer le grand écran (Cinémascope) et à généraliser la couleur.



1958 / 1968 - Nouvelle vague La Nouvelle vague apporte un nouveau souffle au cinéma français : tournage en extérieur, nouveau mode de narration et de production. Les anciens critiques prennent le pouvoir dans le cinéma français.

Jean-Luc Godard (*À bout de souffle* en 1960), **François Truffaut** (*Les 400 coups* en 1959), **Eric Rohmer** (*Le Signe du Lion*), **Claude Chabrol** (*Le Beau Serge* en 1958) et **Jacques Rivette** (*Paris nous appartient* en 1961) réalisent leur premier film.



1968 / 1980 - Le nouvel Hollywood

La fin de l'âge d'or hollywoodien permet à une nouvelle génération de cinéastes de s'affirmer.

Francis Ford Coppola (*Le Parrain* en 1972, *Conversation secrète* en 1974),

Steven Spielberg (*Duel* en 1973), **George Lucas** (*La guerre des étoiles* en 1977),

Martin Scorsese (*Taxi Driver* en 1976) tentent de garder leur liberté au sein des studios.



La Compagnie du 13ème Quai

1980- 2020 : nouvelles formes

1965 / 1980 - Art vidéo

L'art vidéo introduit de nouvelles images dans le champ du cinéma prolongeant les relations entre arts plastiques et cinéma nées avec les surréalistes.

Artistes : **Jean-Christophe Averty, Nam June Paik, Bill Viola.**



1980 / 1990 - Le cinéma d'animation

Présent dès les débuts du cinéma, puis avec **Norman McLaren** dans les années 30 et 40, le cinéma d'animation obtient une reconnaissance avec le succès du film *Le Roi et l'Oiseau* de **Paul Grimault** (1979), et la découverte du cinéma d'animation asiatique à travers les films de **Hayao Miyazaki**.

1990 - Multiplexes

L'arrivée des multiplexes (cinéma de 10 à 20 salles) entraîne la modernisation du parc de salles français. L'exploitation des films s'industrialise. Le nombre de films distribués passe de 250 en 1980 à 600 dans les années 2000. Face à ce phénomène, la France totalise plus de 2 000 écrans classés **Art et Essai**.



2009 - Numérique 3 D

Avatar de **James Cameron** est le premier long métrage entièrement réalisé et produit en numérique 3D. Son succès mondial accélère la révolution numérique dans l'équipement des salles, dans le système de production et le contenu des films. En 2010, la commercialisation d'une nouvelle génération de caméra numérique (Red One, Alexa) marque une nouvelle

évolution dans le cinéma. En 2013, Fujifilm, le fabricant historique de pellicules argentiques cesse sa fabrication pour le cinéma. L'ère du cinéma entièrement numérique commence et avec on voit se développer et se démocratiser de nombreux outils de tournage et de postproduction audiovisuels. Le logiciel Davinci Resolve que nous utilisons pour le montage de nos vidéos existe dans une version libre et gratuite très complète. Davinci resolve a participé au succès de nombreux blockbusters, comme *Godzilla* et pourtant, il reste rapidement accessible aux débutants, dans une première utilisation.

<https://www.blackmagicdesign.com/fr/products/davinciresolve/#>



La Compagnie du 13ème Quai

Sources : Céline Guillemain - CPD Arts Plastiques - DSDEN 52 / <https://histoiredesarts.culture.gouv.fr/>

En classe :

- fabriquer un thaumatrope : [idée de fabrication simple](#)
images à imprimer de Von Münchausen (page 15)
- fabriquer un zootrope : [séance de l'upopi](#)
bande d'images à imprimer de Von Münchausen (sur demande, fichier image indépendant)
- fabriquer un folioscope : [séance de l'upopi](#)
images à imprimer de Von Münchausen (sur demande, fichier image indépendant)

Collège :

- fabriquer un praxinoscope : [séance de l'upopi](#)
bande d'images à imprimer de Von Münchausen (sur demande, fichier image indépendant)
- fabriquer un sténopé (appareil photo) : [séance des Cobayes](#)

Les frères Lumières : [première séance de cinéma](#) 10 films 8minutes

Méliès : [Les Hallucinations du baron Von Münchhausen](#) (1911) 10 minutes

Emil Cohl : [Fantasmagories](#) (1908) 2 minutes



Coloriez la veste en rouge.

Coloriez le pantalon et les bottes en gris foncé



Le Baron Von Münchhausen & ses contemporains

Son histoire

Fanfaron et affabulateur ? En 1786, les célèbres aventures du baron allemand dépeignent un soldat à l'esprit fantasque. Un portrait littéraire qui mit très en colère le principal intéressé.



Unique portrait du baron Münchhausen en tenue de cuirassier (v. 1752) (1720-1797).

Le baron de Münchhausen est un homme en chair et en os, mais, contrairement à ce que narrent ses aventures, il n'a pas volé sur un boulet de canon ou dansé dans l'estomac d'une baleine, et il n'a pas voyagé sur la Lune ni rencontré ses habitants.

Aujourd'hui, le personnage historique de Münchhausen est pratiquement oublié au profit de son alter ego littéraire. La publication en 1786 du roman *Les Aventures du baron de Münchhausen*, rédigé par le poète allemand Gottfried August Bürger, a converti un noble militaire reconnu en un personnage littéraire extravagant et menteur compulsif.

Karl Friedrich, baron de Münchhausen, naît en 1720 à Bodenwerder, une ville du centre de l'Allemagne, située dans le royaume de Hanovre. Conformément aux traditions de la noblesse, il intègre à 13 ans le régiment de cuirassiers du prince Anton Ulrich de Brunswick. Son comportement exemplaire lui vaut le grade de cornette, puis de lieutenant. Les liens familiaux d'Anton Ulrich, marié avec une nièce de la tsarine Anna Ivanovna, l'entraînent dans les guerres opposant l'Empire russe à la Turquie. Le baron s'engage aux côtés du prince et est envoyé à Riga, où il participe aux campagnes de 1740 et 1741. Selon les rapports militaires conservés, le baron se comporte avec courage. Et lorsque



La Compagnie du 13ème Quai

le prince de Brunswick est emprisonné en 1741, Münchhausen continue de servir l'armée russe. Son succès est tel que l'impératrice Élisabeth le nomme capitaine pour services rendus grâce à son courage et à son érudition, car il sait lire et écrire, ce qui est peu courant parmi les nobles de l'époque. En 1797, le baron de Münchhausen meurt dans la même maison qui l'a vu naître presque 80 ans plus tôt. C'est à peu près tout ce que nous connaissons de la vie du baron.

Grand passionné de chasse aux canards et amoureux des chevaux, Münchhausen mène la vie typique d'un noble rural de l'époque et est très apprécié en raison de sa grande honnêteté dans les affaires. C'est sûrement son amour de la chasse qui le pousse à organiser de grands banquets dans sa propriété. Au cours des longues fins de repas, il conte à ses convives ébahis ses extraordinaires aventures, comme le faisaient de nombreux hommes d'armes de l'époque pour raconter leurs exploits à leurs amis et aux membres de leur famille. Seule différence, le talent oratoire du baron fait que sa renommée se propage dans toute la région de Hanovre. Grâce à son humour et à sa jovialité, ses amusantes histoires se diffusent bien au-delà de son entourage, jusqu'à franchir les frontières de l'Allemagne.

De fait, c'est loin de son pays et dans une langue qui n'est pas la sienne que ses histoires sont transformées en roman. Dix-sept des histoires qui lui sont attribuées sont publiées anonymement à Londres sous le titre de *Baron Munchausen's Narrative of his Marvellous Travels and Campaigns in Russia*, entre 1781 et 1783. On apprend plus tard que l'auteur est un compatriote du baron, **Rudolf Erich Raspe**, né à Hanovre, et qui a travaillé comme responsable des collections du musée d'Histoire antique du prince Frédéric II, dans la ville voisine de Kassel. Accablé par les dettes, Raspe vend certaines pièces du musée, mais il est démasqué et s'enfuit en Hollande, puis en Angleterre. Raspe ne devait connaître la renommée de Münchhausen que par ouï-dire, mais il est possible qu'il ait participé à certaines soirées du baron.

Le succès de ce fantastique personnage allemand est tel en Grande-Bretagne que quatre éditions augmentées sont publiées les deux années suivantes. Lorsqu'il prend connaissance de la publication, Münchhausen se sent profondément offensé, car il apparaît dans les histoires comme un menteur pathologique. Certains critiques pensent que Raspe était peut-être un camarade du baron qui a voulu se venger de lui en le discréditant pour une raison inconnue.

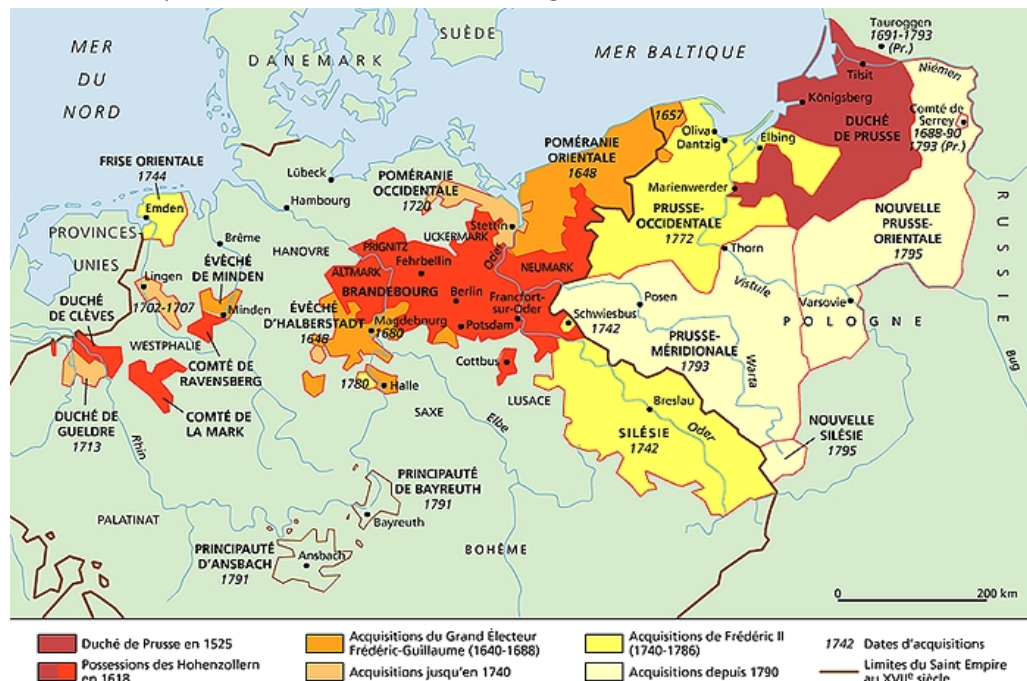
Les histoires de Münchhausen sont probablement parvenues dans son pays natal en 1786, grâce à une traduction de Raspe lui-même. Cette même année, **Gottfried August Bürger** publie sa propre version qui, grâce à ses grandes qualités littéraires, fait connaître le nom du baron menteur dans le monde entier. Bürger affirme qu'il n'a procédé en réalité qu'à quelques ajouts et modifications de la traduction. Les récits que nous connaissons, comme les aventures racontées par Münchhausen lui-même, ne sont rien de plus qu'un vaste trésor d'anecdotes populaires, transmises par voie orale depuis la nuit des temps, et que le baron cultivé a su adapter à sa personne pour distraire ses convives.

Source : National Geographic / [Isabel Hernández](#) / Published 6 mars 2018



Contexte historique l'Allemagne, la Russie et l'empire Ottoman du 18^{ème} siècle

Vie économique, société et culture en Allemagne au 18^{ème} s.



C'est au 18^{ème} s. que l'Allemagne est touchée par la mutation économique : l'exemple est donné par la famille des Hohenzollern, qui transforment une principauté médiévale (Brandebourg-Prusse) en État moderne.

La société allemande est alors une société d'ordres, où le clergé – divisé en plusieurs confessions – et la noblesse doivent compter avec l'importance des villes libres de l'Empire et avec une bourgeoisie urbaine active.

Cependant, les paysans constituent 80 % de la population, si bien que la société est encore, à la fin du 18^{ème} s. de type ancien, paysanne et artisanale, mais le paysan de l'Ouest est plus heureux que celui de Poméranie et de Prusse, où le régime féodal sévit sous diverses formes. La révolution industrielle, qui bouleverse alors l'Angleterre, ne touche que très partiellement l'Allemagne.

Après un siècle de luttes confessionnelles, la tolérance religieuse s'établit, et on voit même se former les prémices d'un certain œcuménisme. Le protestantisme allemand est parcouru par des courants de renouveau mystique ou de religiosité : piétisme, Frères moraves, illuminisme.

Une civilisation allemande se forge, grâce à de très vivantes universités, où l'abandon progressif du latin au profit de l'allemand contribue à créer une langue unique et aussi à favoriser le sentiment national.

L'idée d'une patrie allemande commune se développe en grande partie par hostilité à la France, accusée notamment de la dévastation du Palatinat (1689). Mais cette hostilité se double curieusement d'une forte attirance : les modes françaises, la littérature française, l'art français triomphent partout. Les villes nouvelles, les capitales d'États, les résidences princières sont souvent doublées d'un « petit Versailles ».

Cependant, la littérature et l'art proprement allemands connaissent déjà un vif éclat, notamment sous la forme du baroque.

Pour en savoir plus, voir les articles [art baroque](#), [littérature allemande](#).



Un despote éclairé : Frédéric II de Prusse (1740-1786)



Frédéric II le Grand

L'année 1701 est décisive : cette année-là, l'Électeur de Brandebourg, Frédéric I^{er} de Hohenzollern, qui a aidé Léopold I^{er} durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), obtient en échange le titre de « roi de Prusse ». Sous le règne de son petit-fils, Frédéric II le Grand (1740-1786), type même du despote éclairé, les Lumières allemandes se développent chez les philosophes. *Qu'est-ce que les Lumières ?* d'Emmanuel Kant (1784) en est l'un des textes fondamentaux. La Prusse obtient, au détriment des Habsbourg, des gains territoriaux et politiques tels qu'elle devient la principale puissance allemande.

Mais le roi-philosophe se fait chef de guerre. À coups de conquêtes fructueuses, où éclate son génie militaire et diplomatique, il hisse la Prusse au rang de puissance germanique majeure. L'armée forgée par son père, amalgamant mercenaires et appelés nationaux, savamment entraînée, et deux guerres coûteuses lui garantissent la riche Silésie envahie le 16 décembre 1740.

Allié intermittent de Louis XV, car soucieux d'objectifs exclusivement prussiens, Frédéric II change cinq fois de front de 1741 à 1745, au gré des victoires ou défaites françaises. La paix de Berlin (28 juillet 1742) clôt la première guerre de Silésie. La seconde, déclarée en 1744 par peur des succès autrichiens, s'achève par le traité de Dresde (25 décembre 1745) : la Silésie reste acquise à la Prusse. Pour la conserver, Frédéric II change de partenaire. Allié des Anglais (16 janvier 1756), il envahit la Saxe pour intimider Vienne, mais se heurte à une dangereuse coalition animée par Marie-Thérèse (France, Autriche, les impériaux, Russie, Suède). Malgré Rossbach (5 novembre 1757), Leuthen (5 décembre), l'étau se resserre jusqu'au désastre de Kunersdorf (12 août 1759), qui ouvre la Prusse à l'invasion. Mais l'héroïque ténacité du roi lui permet de bénéficier du retrait inattendu des Russes après la mort d'Élisabeth (5 janvier 1762) et de garder la Silésie (traité d'Hubertsbourg, 15 février 1763). Moins onéreuse est l'acquisition de la Prusse occidentale sauf Dantzig (600 000 hommes), fruit de subtiles négociations.

Favorable aux ambitions russes en Pologne (1764), puis inquiet de leurs progrès (1769), Frédéric II capte et oriente la volonté habsbourgeoise de freiner ou de monnayer les succès moscovites dans les Balkans, pour amener Catherine II au copartage partiel de la Pologne (1772). Fort de ses 180 000 soldats, il empêche toute modification du *statu quo* germanique et se pose en défenseur des petits États menacés par Joseph II. Il interdit à celui-ci d'annexer la Bavière par une démonstration militaire (1778) ou en ameutant les princes (1785), mais obtient pour Berlin l'expectative des principautés d'Ansbach et de Bayreuth (1779).

Pour en savoir plus, voir les articles [despotisme éclairé](#), [Frédéric II](#).

Source : Larousse encyclopédie



Elisabeth I, impératrice de Russie (1709 – 1769)



Fille de Pierre le Grand et de Catherine I^{re}, elle est portée au pouvoir par un complot, auquel prennent part l'ambassadeur de France La Chétardie et J. H. Lestocq. La vie à la Cour sous son règne est marquée par les intrigues du parti français, hostile à la politique de Bestoujev-Rioumine. Ce dernier impose l'alliance autrichienne et ne se rapproche de la France qu'après le renversement des alliances (alliance anglo-prussienne de 1756). Ainsi, la Russie s'engage dans la guerre de Sept Ans (1756-1763) aux côtés de la France et de l'Autriche. Malgré sa paresse quasi légendaire et sa passion pour les plaisirs de la chair ou de la table, Élisabeth sait s'entourer d'hommes d'État qui travaillent à la modernisation et à la grandeur de la Russie. Les troupes russes occupent Berlin à l'automne de 1760. Mais le décès de l'impératrice sauve Frédéric II de Prusse.

Marie Thérèse d'Autriche (1717 – 1780)



Sens de ses devoirs, fermeté d'âme, volonté opiniâtre d'assurer le bonheur de ses sujets et de préserver l'héritage des Habsbourg, tels sont les traits que l'on s'accorde à reconnaître à la reine de Hongrie (1741) et de Bohême (1743), impératrice germanique, mère de seize enfants, qui partage après 1765 le pouvoir avec son fils Joseph, en qualité de corégent. C'est à Marie-Thérèse que revient, en grande partie, le mérite de la transformation de l'Empire en État moderne, dans le domaine économique, où l'Autriche s'ouvre aux premières réalisations de la révolution industrielle.



La Compagnie du 13ème Quai

Ces États dont hérite Marie-Thérèse forment un ensemble étendu, hétérogène, dispersé. Du Rhin au Danube, de la mer du Nord à l'Adriatique, ce sont : un tiers de l'Italie, avec Milan, Naples, les ports de Toscane ; la Sardaigne, qui sera échangée contre la Sicile (1718) ; au nord, les Pays-Bas avec Ostende ; au centre, les trois Autriches, supérieure, inférieure et intérieure ; à l'est, les pays de la couronne de Bohême, ceux de la couronne de Saint-Étienne et la Valachie occidentale. Ces différents territoires n'ont ni la même culture, ni les mêmes institutions, ni les mêmes traditions.

Dès la mort de l'empereur, prévoyant que les puissances profiteraient de l'occasion pour contester les droits de Marie-Thérèse, Frédéric II envahit la Silésie (1740). La France conclut une alliance avec la Prusse. La situation est dramatique pour la jeune souveraine, qui puise les éléments favorables à un redressement de la situation dans l'appel aux États de Hongrie, dans l'alliance d'une Angleterre craignant pour le Hanovre et dans l'appui de son peuple. Marie-Thérèse fait la part du feu : après la victoire de Frédéric II à Chotusitz, elle cède au roi de Prusse, la Silésie. La guerre se transporte aux Pays-Bas, où Maurice de Saxe remporte pour la France la victoire de Fontenoy, pendant que Frédéric II, commence la seconde guerre de Silésie. Le traité d'Aix-la-Chapelle, où Louis XV rend la paix à l'Europe (1748), mais un fait fondamental demeure : l'animosité de Marie-Thérèse à l'égard de Frédéric II et son vif désir de reprendre la Silésie.

La guerre qui voit se nouer contre Frédéric II, allié de l'Angleterre, une coalition où se retrouvent, aux côtés de l'Autriche, la France, la Russie et la plupart des États de l'Empire. En février 1763, la France signe avec l'Angleterre victorieuse le traité de Paris, tandis qu'à Hubertsbourg Marie-Thérèse abandonne toutes ses prétentions sur les territoires du roi de Prusse, Frédéric évacue sans indemnité les territoires saxons. Les résultats les plus nets de ces conflits sont un nouvel affaiblissement du Saint Empire, l'élévation de la Prusse au rang de grande puissance et l'apparition, aux côtés de Marie-Thérèse, de son fils, âgé de vingt-trois ans – jaloux et admirateur de Frédéric II, dont la légende se forme.

Deux hommes ont toute la confiance de la souveraine : Haugwitz et Kaunitz. Friedrich Wilhelm Haugwitz (1702-1765) est chargé de l'œuvre intérieure : administrative et financière avec l'installation d'un *directorium in publicis et cameralibus* (1749) puis judiciaire avec la création d'un service judiciaire suprême. L'armée est reconstituée : l'académie militaire Marie-Thérèse est installée en 1752 à Wiener Neustadt. Le comte Kaunitz (1711-1794), placé à la tête de la chancellerie aulique et d'État, prône l'alliance avec la France et la réalise grâce au mariage de Marie-Antoinette et du futur Louis XVI (1770) qui symbolise ce nouveau système politique qui va durer jusqu'à la Révolution.

Tourmentée, Marie-Thérèse l'est par les options nouvelles que prétendent lui imposer la politique dite « réaliste » du remuant archiduc Joseph, les intrigues de Frédéric II et les ambitions de Catherine II, impératrice de Russie. Trois questions restent en suspens : le partage de la Pologne ; l'intégrité de l'Empire turc, avec lequel l'impératrice a signé le 6 juillet 1771 un traité d'alliance, et l'héritage bavarois. Les ambitions russes menacent la Turquie qui doit céder en 1774 à la tsarine la grande plaine entre le Boug et le Dniepr ; l'année suivante, les Turcs cèdent la Bucovine à l'Autriche.

Dans toutes ces affaires, Marie-Thérèse agit à contrecœur : elle n'approuve ni les méthodes brutales de son fils, ni les extensions de territoires. Jusqu'au bout, elle demeure persuadée que Frédéric II, demeure le mauvais génie de la monarchie des Habsbourg. Cependant, joyeuse, allègre, à Vienne, capitale cosmopolite et musicale, à la Cour, dans les monastères, dans les résidences aristocratiques s'épanouit la civilisation issue du baroque, forme d'art, mais également style de vie, époque de culture empreinte d'une mentalité.



Catherine II (1762-1796)



Catherine II la Grande

Le 28 juin 1762, une révolution détrônait Pierre III. La tête du complot était la propre femme de l'empereur, Catherine, prenant les devants pour éviter la répudiation, utilisant son amant Grigori Orlov pour soulever la garde impériale et laissant assassiner son époux. La nouvelle souveraine avait usurpé la couronne au détriment de son fils.

Fille d'un obscur allemand, le duc d'Anhalt-Zerbst, elle s'était appliquée à apprendre le russe et à pratiquer scrupuleusement les rites de l'orthodoxie. Cette volonté délibérée de s'enraciner n'excluait pas, la fidélité au cosmopolitisme intellectuel du temps, puisque la noblesse russe commençait à se piquer de parler français. En cultivant sa réputation de souveraine éclairée, Catherine « le Grand », comme l'appelait Voltaire, avait beaucoup contribué à ce résultat.

Son règne visera la grandeur de la Russie à son européanisation.

Héritant de l'armée la plus nombreuse d'Europe, elle sut y joindre une flotte suffisante pour neutraliser ses adversaires directs, Turcs et Suédois. Limitée dans ses ressources financières, elle ne prit pourtant pas volontiers l'initiative des conflits. En 1768, la déclaration de guerre du Sultan la prit au dépourvu, et un raid tatar ravagea l'Ukraine. Il fallut plusieurs campagnes à l'armée russe pour assurer ses arrières et contraindre la Porte à signer le traité de Kutchuk-Kaïnardji (1774). Moins par ses avantages immédiats que par les occasions qu'il offrait, ce traité dédommagea l'impératrice des sacrifices. Sa victoire lui procura à terme des fruits plus tangibles. Soumis d'abord à un protectorat de fait, le khanat de Crimée fut annexé à l'Empire en 1783. En effaçant ce dernier vestige de la domination mongole, Catherine vengeait le peuple russe d'une humiliation séculaire. L'occupation de la péninsule, où l'on fonda aussitôt un port de guerre à Sébastopol, consolidait également la position stratégique des Russes dans la mer Noire, qui commençait à prendre une importance économique depuis que le traité de Kutchuk-Kaïnardji avait ouvert les Détroits au pavillon marchand des Moscovites. La tsarine y tenait beaucoup, tant pour désenclaver l'Ukraine que pour diversifier les relations économiques de son empire avec l'Occident en brisant le quasi-monopole dont bénéficiaient les Anglais sur les bords de la Baltique.

Les côtes méridionales, il est vrai, manquaient d'un bon port de commerce. Une nouvelle fausse manœuvre des Turcs permit d'y remédier : en 1786, le Sultan, inquiet des armements russes, tenta de prendre les devants. La Russie l'emporta difficilement, car le concours militaire des Autrichiens s'avéra décevant, tandis que le roi de Suède organisait une diversion contre Saint-Pétersbourg. Dans



La Compagnie du 13^{ème} Quai

le territoire annexé devait naître bientôt la ville d'Odessa, dont le port attira d'emblée les excédents de céréales dont regorgeait l'Ukraine polonaise. Une seule déception : une fois de plus, les Turcs avaient refusé l'accès des Détroits aux navires de guerre russes.

En revanche, Catherine avait espéré maintenir la domination indirecte de la Russie sur la Pologne, c'était compter sans les ambitions de Frédéric II, qui voulait réunir les deux tronçons de son État : le roi de Prusse sut mettre à profit les difficultés de la Russie aux prises avec les Turcs pour lui imposer un partage partiel de la Pologne (1772).

Le second partage de la Pologne (1793) fut beaucoup plus favorable à la Russie que le premier. Deux ans plus tard, un dernier sursaut de patriotisme entraîna la disparition totale de l'État polonais. Les contemporains saluèrent l'héritière des rassembleurs de la terre russe : « tsar de toute la Russie », le titre officiel avait cessé d'être un vain mot.

Après la Révolution française, Catherine ajourna le moment de s'engager autrement qu'en paroles. En conservant ses forces intactes, elle apparaissait comme l'ultime recours de la coalition sur le continent, et elle s'appêtait à intervenir en Occident lorsque la mort la surprit. Sa politique de prestige avait donc atteint son objet : même s'ils dénonçaient encore le caractère artificiel de la puissance russe, les autres États n'osaient plus lui contester l'égalité des droits.

Source : https://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/Russie_histoire/186964

L'empire Ottoman au 18^{ème} siècle et Mamhû 1^{er}

Aucun sultan du xviii^e siècle (→ Mahmud I^{er} [1730-1754], Osman III [1754-1757], Mustafa III [1757-1774]) ne présente la moindre qualité de chef d'État, même quand il fait montre de certaines qualités humaines. Il en est ainsi d'Ahmed III (1703-1730), poète et épistolier de mérite, dont le goût pour les fleurs fait donner le nom d'« ère des Tulipes » (*Lâle Devri*) à la période 1718-1730.

On peut s'étonner que des princes médiocres et des défaites répétées n'entraînent pas une rapide disparition de l'Empire. Car tout va mal sur les champs de bataille.

Si, en 1715, les Turcs ont reconquis la Morée (sud de la Grèce), perdue par les Vénitiens en 1699, ils échouent devant Corfou. En 1716, ils perdent Temesvár (aujourd'hui Timișoara), en 1717 Belgrade. La paix de Passarowitz (1718) consacre ce premier grand recul, avec l'occupation de la Serbie par l'Autriche. En 1736, les Russes pénètrent en Crimée ; en 1737 les Autrichiens sont en Valachie et en Moldavie. Les préoccupations que la Suède cause au tsar et la médiation française permettent aux Ottomans un redressement momentané et l'annulation du traité de Passarowitz par le traité de Belgrade (1739), qui permet même la récupération de la Serbie et de la Valachie.

Mais, en 1764, la Russie envoie ses troupes en Pologne, dont l'intégrité du territoire avait été garantie par la Turquie. La guerre russo-turque n'éclate cependant qu'en 1768. Elle est désastreuse pour les Ottomans. Par le traité de Kutchuk-Kaïnardji (1774), le tsar reçoit Azov, Kertch, le Kouban, l'embouchure du Dniepr, des privilèges commerciaux et le droit de libre navigation en mer Noire.

En 1788, l'Autriche et la Russie sont de nouveau en guerre contre le sultan Abdülhamid I^{er} (1774-1789). Dès 1789, l'Empire ottoman subit une série de défaites : il perd Bucarest, la Petite Valachie, Belgrade. La paix de Svištov (1791) avec l'Autriche annule pourtant l'effet des désastres subis ; celle



de Iași avec les Russes (1792), moins sévère que les Turcs ne pouvaient le craindre (car la Russie veut avoir les mains libres en Pologne), consacre néanmoins l'abandon de la Crimée et de la Bessarabie. Après 1774, il n'est plus possible de nier l'évidence : l'Empire ottoman décline résolument.

Source : https://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_ottoman/136521

Mahmut Ier (1730-1754)



MAHMUT Ier, 24e sultan des Turcs ottomans, né à Constantinople en 1696, fils du sultan Mustafa II, fut placé sur le trône en 1730, et signala la première année de son règne par le châtimement des rebelles. Mais après cet essai de sa puissance, il ne prit plus aucune part aux événements politiques. Bien que la Turquie eût à soutenir, presque sans interruption, des guerres, soit avec la Perse, soit avec la Russie et l'Autriche, Mahmut, uniquement occupé de ses plaisirs, se reposait sur ses ministres, presque tous choisis par sa mère ou son kizlar-aga (chef des eunuques), pour gouverner l'empire. Il régna, ou plutôt végéta 24 ans, et mourut en 1754 (1168 de l'hégire), dans le trajet de son sérail à la mosquée.

Notice extraite de la *Biographie universelle, ancienne et moderne...*, Michaud, 1825

En classe :

- Ecrire un récit de voyage incroyable à l'étranger à la façon Von Münchhausen, en intégrant des références historiques.
- Tracer sur une carte d'Europe le voyage du Baron de Münchhausen et celui de Von Münchhausen

Collège :

- Trouver les présences actuelles en Allemagne des histoires du Baron Von Münchhausen (pièce de monnaies, billet de banque, timbres, sculptures, Musées...) :
http://www.raymond-faure.com/Bodenwerder/Bodenwerder_Muenchhausen.html
- Raconter une histoire courte en relation avec un fait divers actuel à la façon Von Münchhausen.



Gustave Doré

Biographie

1832-1846 : De Strasbourg à Bourg-en-Bresse



En 1832, Louis Auguste Gustave Doré naît à Strasbourg, 5, rue de la Nuée-Bleue, le 6 janvier. Dès l'âge de cinq ans, Gustave illustre ses cahiers d'écolier. Il réalise ses premières caricatures, prenant pour objet son entourage. Doré apprend le violon, qu'il maîtrise très vite et dont il jouera toute sa vie en société.

Mai 1843, les Doré quittent Strasbourg pour s'établir à Bourg-en-Bresse, le père de famille ayant été transféré en tant qu'ingénieur en chef du département de l'Ain. Placé au

collège de Bourg, puis à l'école primaire supérieure, Gustave se lie avec Charles Philippe Robin, natif de Jasseron, docteur.

C'est au cours de la première moitié des années 1840 qu'il trace au crayon et à la plume diverses scènes et histoires pastichant les illustrations animalières ou parodiant ses lectures de classe.

En 1844, *La Vogue de Brou*, « dessiné[e] par Gustave Doré », sa première œuvre publiée, est lithographiée à Bourg-en-Bresse par Ceyzériat, avec deux autres pièces, *La Martinoire du bastion* et *La Noce* : autant de scènes de la vie de province, prémices de ses études de mœurs satiriques.

1847-1849. Paris, autour de Philippon : les albums et la presse satirique



Demi-pensionnaire au collège Charlemagne, il se lie avec Edmond About qui le soutiendra dans sa carrière d'artiste. Doré, quoique élève turbulent, reçoit son diplôme de bachelier ès lettres de l'académie de Paris le 14 décembre 1847.

Sa carrière dans la presse illustrée est lancée lorsqu'il rend visite à Charles Philippon. Doré contribue au numéro spécimen du *Journal pour rire*, lancé le 27 décembre 1847. Le *Journal de l'Ain* (14/12/1847) se fait l'écho de son premier album lithographique,

Les Travaux d'Hercule.

En mars 1848, Gustave débute au Salon à l'âge de seize ans avec deux dessins à la plume, *Le Nouveau Bélisaire* et une scène d'ivrognes, *L'union fait la force*. Après une période d'essai, Philippon fixe le 17 avril les termes de sa collaboration au *Journal pour rire*. Après la mort subite de Doré père, le 4 mai 1849, la veuve Doré et ses trois fils s'installent à Paris. Le jeune dessinateur doit alors subvenir aux besoins de la famille. C'est au cours d'un voyage à Dieppe que Doré aurait peint son premier tableau : *Un pêcheur amarre sa barque avant la tempête*.



La Compagnie du 13ème Quai



En 1855, l'édition des *Œuvres* de François Rabelais marque les débuts de sa notoriété dans l'illustration des classiques littéraires. L'illustration des *Contes drolatiques* d'Honoré de Balzac confirme sa réputation d'illustrateur.

La parution en 1856 de *La Légende du juif errant*, très grand in-folio exécuté par une équipe de graveurs qui ambitionnent de renouveler la xylographie.

1861-1866 : La gloire de l'illustrateur



En 1861, *L'Enfer* de Dante marque un tournant dans sa carrière. Doré expose en même temps au Salon trois grandes peintures d'après la *Divine Comédie*, des dessins, un paysage et des photographies d'après ses bois dessinés, avant leur gravure. Il est promu chevalier de la Légion d'honneur le 13 août.

En 1862, il publie les *Contes* de Perrault ainsi que *L'Album de Gustave Doré*, son dernier recueil de **lithographies**.

Doré ne renonce pas pour autant à l'illustration d'ouvrages plus légers, récits excentriques ou populaires (*Les Aventures du baron de Münchhausen*, *La Légende de Croque-Mitaine*, ...)

En 1866, sa monumentale sainte Bible en deux volumes ainsi que *Paradise Lost* de Milton consacrent sa réputation anglaise.

1867-1871 : La Doré Gallery et Paris en guerre



En 1867, Doré complète son ambitieux programme d'illustration des classiques avec les *Fables* de La Fontaine. À l'occasion de l'Exposition de 1867, il fait la connaissance à Paris du révérend F. K. Harford son point d'attache en Angleterre et l'interlocuteur privilégié de ses entreprises dans le domaine de l'art religieux. A Londres, création d'une « Doré Gallery », elle s'établit officiellement, en avril 1869, au 35 New Bond Street, où ses œuvres seront exposées jusqu'en 1892.

De 1870 à 1871, durant la guerre franco-prussienne de 1870, il s'enrôle comme garde national.

Durant la Commune, il s'installe à Versailles où il exécute une série de croquis, des caricatures des communards emprisonnés et des parlementaires. L'album, offert à ses hôtes versaillais M. et Mme Bruyère, sera publié en 1907 sous le titre *Versailles et Paris en 1871*.



1872-1876 : De la peinture religieuse monumentale au paysage aquarellé



Scottish landscape - 1873

En 1872, Doré expérimente la sculpture et surtout s'investit dans la technique de **l'eau-forte**.

En avril 1873, il entreprend un voyage d'environ dix semaines en Écosse. Il y exerce une technique, **l'aquarelle**, dans laquelle il se spécialisera, devenant sociétaire de la Société des aquarellistes français dès 1879.

1877-1883 : Les dernières grandes illustrations et la sculpture



En 1878, Doré commence à ressentir les premières atteintes de l'angine de poitrine, qu'il soulage en consommant de l'opium et en respirant le bon air des montagnes suisses.

De 1879 à 1883, le salon annuel de la Société des aquarellistes français accueille régulièrement ses œuvres.

Nommé officier de la Légion d'honneur le 15 janvier, il expose au Salon deux sculptures, *La Mort d'Orphée* et *L'Effroi*, tandis que paraît en France son dernier grand ouvrage, le *Roland furieux* de l'Arioste, dont les dessins, pour la première fois, ne sont pas gravés sur bois ou sur acier, mais reproduits par **report photomécanique, en relief**.

Doré présente au Salon de 1880 deux paysages et une sculpture, la **Madone**, qui lui vaut une médaille de troisième classe.

Doré subit une violente attaque d'angine de poitrine, le 19 janvier 1883. Il y succombe le 23 à une heure du matin.

Source : Philippe Kaenel, avec la collaboration de Philippe Mariot

Techniques de dessin

Glossaire des techniques de l'estampe appliqué à l'œuvre imprimé de Gustave Doré

Eau-forte :

Appartient à la famille des techniques de gravure en taille douce qui regroupe les procédés de gravure en creux sur métal.

Sur une plaque préalablement recouverte de vernis noir, le graveur dessine son motif à l'aide d'une pointe. La plaque est plongée dans un mélange d'acide citrique et d'eau, appelé eau-forte, qui



attaque le métal mis à nu par le tracé de la pointe. La plaque est ensuite dévernée, encrée, essuyée et tirée sous une presse.

Estampe :

le terme s'applique à toutes les techniques : gravure sur bois, taille douce, lithographie. On parle d'estampe originale lorsque l'artiste réalise lui-même la matrice.

Tirage :

Impression de la planche gravée ou lithographiée à l'aide d'une presse. Le tirage désigne aussi les nombres d'exemplaire obtenu.

Epreuve : exemplaire d'une estampe obtenu à partir du support gravé ou lithographié.

Encrage :

Opération au cours de laquelle on dépose l'encre sur la plaque, puis on ôte le surplus avec un chiffon, puis avec la main et ensuite on procède au tirage.

Gravure sur bois :

Appartient à la famille des techniques de gravure en relief. La matrice en bois est creusée de façon à épargner le dessin, le laissant ainsi en relief. Cette partie en relief est encrée et imprimée sous une presse.

Lithographie :

Appartient à la famille des techniques de l'estampe désignée sous l'appellation de procédés à plat. Sur une pierre calcaire on dessine à la plume ou au crayon. Le gras de l'encre est fixée sur le support grâce à un apprêt chimique de la surface grâce à un mélange acidulé et de gomme arabique. Sous la presse l'encre grasse est acceptée face à la trace du dessin et rejetée partout où la pierre est simplement mouillée.

En classe :

- Vidéo du tirage d'une eau-forte de Gustave Doré
<https://www.youtube.com/watch?v=9ElTozB480g>
- Lithographie « maison » avec feuille d'aluminium, soda et cuillère (dessiner un objet, un animal ou Von Münchhausen) 3 minutes 34 :
<https://www.youtube.com/watch?v=Z3bkp3pl6og>

Collège :

- Vidéo sur le processus de fabrication des estampes (taille douce, encrage, tirage) :
https://www.youtube.com/watch?v=uphXu_S5_vM
- Vidéo sur le procédé d'impression en gravure sur bois :
<https://www.youtube.com/watch?v=t8bj1pelEn8>



La Musique

Clavecin, Violoncelle, clarinette : ces trois instruments représentent Von Münchhausen (surtout le clavecin) et jouent sur presque tout le spectacle. L'idée est de confronter le baroque à d'autres univers musicaux (musique ottomane, russe, écossaise, lunaire, aquatique, hard rock, ...)

Le Clavecin



Le clavecin dérive de l'instrument à cordes grattées (improprement dites « pincées ») auquel on a adapté un mécanisme et un clavier. Le clavecin apparaît vers le 15e siècle sous la forme de l'épinette, dont le premier exemplaire connu date de 1493. Le nom provient de l'« épine » qui gratte la corde.

Les cordes sont tendues horizontalement. Chaque touche soulève une petite pièce de bois verticale, le sautereau, à laquelle est fixé un bec (l'épine), faite d'un fragment de plume de corbeau, qui accroche la corde au passage. Toute l'astuce est dans le mécanisme qui permet au bec de s'effacer et de ne pas accrocher la corde en redescendant. L'épinette de petites dimensions est rectangulaire, et se pose sur une table.

Le clavecin apparaît dès le 16e siècle. Ses dimensions sont plus grandes et il possède déjà la forme du piano de concert. Il se distingue surtout par la présence d'un deuxième jeu de cordes qui sonne à l'octave. Un second clavier vient se superposer au premier ; l'instrument est dès lors complet.

Au 18e siècle le son s'affine, mais s'amenuise, selon le goût du temps.

L'instrument possède de belles basses profondes et une richesse harmonique. Son défaut est de ne pas pouvoir agir directement sur la corde pour faire un crescendo ou un decrescendo. Mais la possibilité de « registrer », c'est-à-dire de faire des oppositions de contrastes de timbres, est plus en accord avec l'esthétique de l'époque.

Aujourd'hui, après un siècle et demi d'oubli, on rend justice au clavecin. De nombreux facteurs travaillent à faire de lui un instrument vivant. Le clavecin "moderne" connaît une renaissance et un style d'exécution original.

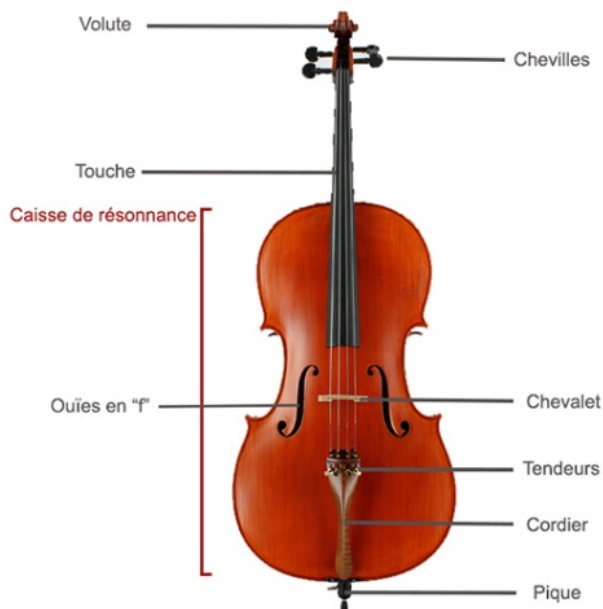
Clavecin, 23 secondes : https://www.larousse.fr/encyclopedie/sons/Son_de_clavecin/1101614

Et

« Les sauvages » de Jean-Philippe Rameau par Jean Rondeau 1 minute 56 : <https://www.youtube.com/watch?v=ShpQD4de-EI>



Le Violoncelle



De par sa tenue verticale entre les genoux, il est fréquent de lui attribuer la viole de gambe pour ancêtre. Le violoncelle est cependant la « petite basse » de la famille du violon. Tout d'abord appelé « violoncino » en Italie, il faut attendre 1665 pour voir apparaître le nom de « violoncello », dans un recueil de sonates anonymes. C'est seulement à la fin du 18^e siècle que le violoncelle apparaît.

Sa tenue diffère selon les époques. Au 18^e siècle, on le pose par terre ou sur un tabouret. Dans les cortèges, il est attaché au cou de l'instrumentiste. Lorsque Stradivarius corrige les proportions de la famille des violons, il réduit la caisse de résonance du violoncelle à 75 cm de hauteur ; on peut alors le tenir entre les genoux, serré par les mollets. La position actuelle est trouvée par le violoncelliste Franchomme, au 19^e siècle, qui ajoute une pique à l'instrument, lui assurant ainsi une plus grande stabilité. Aujourd'hui la pique se rentre à l'intérieur du violoncelle, au niveau du bouton du cordier.

Accordé à l'octave grave de l'alto, le violoncelle a une tessiture de plus de quatre octaves. Il comprend une caisse de résonance, faite d'une table et d'un fond bombés pour résister à la pression des cordes. Les deux tables sont reliées par des éclisses. La barre d'harmonie, collée sur la longueur de la table, a pour rôle d'empêcher l'affaissement de la voûte. L'âme, petite pièce cylindrique, se place sous le pied gauche du chevalet. Le manche se prolonge par le chevillier ; quatre chevilles ou clés y maintiennent les cordes. On termine l'instrument par la volute, pièce décorative qui, autrefois, représentait des têtes de personnages ou d'animaux.

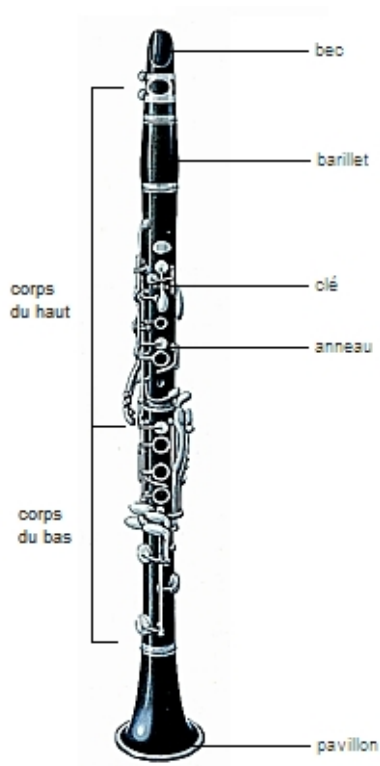
Le cordier retient les cordes à l'autre extrémité et se maintient au violoncelle par un gros boyau enroulé autour du bouton planté dans l'éclisse inférieure.

Les cordes sont accordées en quinte depuis plus de deux siècles. Elles sont en boyau filé.

Violoncelle, présentation et démonstration par Bruno Philippe 4 minutes 13 : <https://www.youtube.com/watch?v=AJA4FA54Amk>



La Clarinette



La clarinette dérive d'un instrument à anche simple appelé chalumeau, dont l'existence est attestée dès le Moyen Âge et qui est très usité durant la Renaissance. Décrit par Marin Mersenne dans son *Harmonie universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique* (1636), il se compose d'un tuyau cylindrique en roseau ou en buis et d'une anche battante, en roseau. Le chalumeau ne pouvait produire que des sons fondamentaux. Au début du 18^e siècle, l'Allemand Johann Christoph Denner (1655-1707), facteur établi à Nuremberg, lui ajoute deux clefs et remplace le tube qui renferme l'anche par un bec monté sur un tuyau : le contact direct des lèvres sur l'anche permet de produire des sons harmoniques et ainsi de combler les trous de l'échelle sonore. En 1754, un des fils de Johann Christoph Denner, Johann David Denner (1691-1764), ajoute une troisième clef, allonge le tube et dote l'instrument d'un pavillon qui le fait ressembler à un clarino (petite trompette) : le nom de clarinette, qui apparaît au 18^e siècle, en dérive.

En 1815, le facteur d'origine russe Ivan Müller vient présenter à Paris un nouveau modèle : dotée d'un ingénieux système de treize clefs, la clarinette de Müller permet pour la première fois de boucher certains trous qui étaient jusque-là inaccessibles aux doigts de l'instrumentiste. En 1844, le compositeur et facteur allemand Theobald Boehm conçoit un ingénieux système d'anneaux mobiles permettant d'actionner de nouvelles clefs : cette clarinette d'un genre nouveau procure une grande homogénéité dans le passage des registres et permet de jouer avec aisance des passages chromatiques. Boehm est l'inventeur de la clarinette moderne, qui n'a subi presque aucune modification depuis le milieu du 19^e siècle.

Clarinete, « lean on » Major Lazer par Four Play clarinet 3 minutes 36 :
<https://www.youtube.com/watch?v=nuEMqMc1Fh4>



Accordéon :



L'accordéon est un instrument à anche libre, c'est à dire un instrument à vent utilisant une (ou des) anche(s) se déplaçant librement. Les premiers instruments à anche libre apparaissent très tôt, et on parle notamment du *sheng*, instrument chinois daté de 2000 av. J.-C. comme de l'un des ancêtres de l'accordéon. En réalité, c'est en 1829 qu'on trouve pour la première fois le terme accordéon, ou plutôt « *accordion* ». L'invention est attribuée à Cyrill Demian, un facteur de piano et orgues à Vienne, en Autriche. À l'époque, le tout premier accordéon n'a que 5 touches, qui produisent des sons différents suivant que l'on tire ou pousse. La main gauche, elle, ne joue pas mais est simplement dédiée à la gestion du soufflet.

En 1841, Louis Léon Douce dépose un brevet pour un « accordéon harmonieux » ; avec ce dernier, un bouton permet désormais de jouer la même note en tirant ou en poussant.

Le premier accordéon à clavier piano apparaît lui en 1852, conçu par Philippe-Joseph Bouton ; il connaîtra une forte popularité entre les années 1900 et 1930, aux États-Unis.

La production d'accordéons commence réellement en 1863, avec la création de la première industrie du « *fisarmonica* » (accordéon, en italien) par Paolo Soprani, en Italie à Castelfidardo.

L'accordéon connaît son heure de gloire dans la culture française, avec l'apogée du « *musette* » ; dans le Paris des années 1900 à 1950. À partir des années 30, certains accordéonistes dérivent du musette en y ajoutant une touche de *swing*, s'inspirant notamment de Django Reinhardt ; l'accordéon s'invite alors dans le jazz manouche, avec des ambassadeurs comme Gus Viseur ou Jo Privat.

On retrouve également des traces d'accordéon dans la musique classique dès 1836 ; il faudra toutefois attendre le 20e cycle pour que des pièces entières soient écrites pour l'instrument.

Le piano à bretelles se développe enfin dans les musiques traditionnelles, notamment en Écosse ou en Irlande (jigues, mazurkas, ...) et en Europe de l'Est (musique balkanique, klezmer, ...).

Aujourd'hui, l'accordéon est un instrument complet et varié, capable de jouer tout style de musique. On le retrouve aussi bien en tant qu'accompagnateur dans la chanson, qu'en tant que soliste dans le jazz. Des accordéonistes comme Richard Galliano ont aidé à le populariser dans ce milieu, tandis que de plus jeunes musiciens comme Vincent Peirani l'amènent aujourd'hui dans des univers encore jamais explorés.

Accordéon, Alexis Labarrière 30 secondes : <https://www.youtube.com/watch?v=bxn-WVellvk>



Guitare acoustique



La guitare est un instrument qui date du 14^{ème} siècle. Dans sa forme la plus ancienne, elle avait trois cordes doublées, plus une seule corde. La guitare a des origines Espagnoles, au 16^{ème} siècle, elle était populaire parmi les classes de l'aristocratie, un instrument de forme avec six cordes doublées. La guitare est devenue populaire dans d'autres pays européens au 16^e et 17^e siècles, et à la fin du 17^e siècle, un cinquième corde a été ajoutée en dessous des quatre autres.

Dans le milieu du 18^e siècle, la guitare a atteint sa forme moderne, lorsque d'un système de cordes doublées, elle passe à des cordes simples et une sixième corde grave est ajoutée. Au 19^{ème} siècle, les luthiers élargissent le corps, augmentent de la courbe de la taille, amincissent les éclisses et changent les renforts internes. Les anciennes chevilles en bois sont remplacées par des mécaniques modernes.

L'homme responsable de son design moderne était un charpentier nommé Antonio de Torres Jurado (1817-1892). La chose la plus fondamentale que Torres a faite, fut d'augmenter la taille du corps. La guitare de concert de Torres, introduite au début des années 1850, avait une rosace d'environ 20 pour cent supérieures à celles des guitares de concert.

En tant qu'instrument de musique classique, la guitare est devenu populaire en grande partie grâce aux efforts du compositeur espagnol Francisco Tarrega (1852-1909) et le virtuose de guitare espagnole Andres Segovia (1893-1987).

Les guitares ont un nombre variable de cordes : la guitare à douze cordes a six parcours doublées avec un accordage standard, la guitare hawaïenne ou "steel guitar" est une guitare qui est posée sur



La Compagnie du 13ème Quai

les genoux du musicien, qui joue les cordes métalliques en glissant une barre de métal le long du manche. Les cordes sont généralement accordées en “open tuning » (accord ouvert).

La guitare est composée de 3 parties

Premièrement, ce qu'il faut savoir c'est qu'une guitare est composée de 3 grandes parties :

- **La tête** : c'est une des extrémités de la guitare sur laquelle sont fixées les cordes aux mécaniques. Cette partie peut prendre plusieurs formes caractéristiques soit du type de guitare (acoustique, classique, folk, ...) soit de la marque (la tête d'une guitare Martin est différente d'une guitare Ovation, Fender, Gibson ou Seagull). Généralement on y trouve le logo ou le nom de la marque de la guitare.
- **Le Manche** : c'est la partie entre la tête et la caisse. C'est ici que l'on appuie sur les cordes pour faire par exemple, des accords. Le manche comporte 3 éléments important : le manche en lui même, la touche et les frettes.
- **La Caisse** : c'est l'autre extrémité de la guitare avec la tête. La caisse sert de “caisse de résonnance” pour faire amplifier la vibration des cordes et faire sortir des sons. Selon les formes et les tailles de caisse, les sons de la guitare ne seront pas les mêmes. Selon sa forme, la guitare aura une tonalité et une puissance différentes.

Sur la tête de la guitare, on trouve 2 éléments importants :

- **Les mécaniques** : ce sont elles qui permettent d'attacher les cordes à la guitare et de régler leur tension. En tournant les mécaniques, on fait varier la tension contenue dans la corde. Cela permet d'ajuster sa hauteur de d'accorder sa guitare.
- **Le sillet** : c'est lui qui permet de bien aligner les cordes de manières parallèles jusqu'au chevalet.

Le manche permet au guitariste de jouer les notes avec sa main gauche. On retrouve les éléments suivants :

- **Les cordes** : pas besoin d'en dire plus ! sachez juste que la plupart des guitares possèdent 6 cordes mais que certains peuvent en avoir 7, 8 ou 12. Elles sont soit en nylon (sur les guitare classique et acoustique nylon, 3 cordes sont en nylon, les autres en acier), soit en acier (sur les autres guitares de type folk, électro-acoustique, électrique, ...).
- **Les frettes** : ce sont les petites barrettes de métal parallèles entre elles qui coupent votre manche. Leurs positions sont calculées précisément pour correspondre à des notes. Elles sont au nombre de 20, 22 ou 24. L'espace entre 2 frettes est appelé case, ainsi, selon le nombre de frettes, on retrouve, 20, 22 ou 24 cases sur le manche.
- **La touche** : c'est le bois que l'on trouve sur le manche. Il s'agit d'une lamelle de bois de quelques millimètres d'épaisseur que l'on colle sur le manche. Pour les guitare classique et acoustique, la touche est généralement en palissandre mais peut aussi être en ébène ou dans d'autres essences de bois précieux.

La caisse est constituée de plusieurs éléments qui donnent à la guitare ses qualités sonores. On retrouve :

- **Le plan coupé, cutaway ou échancrure** : cette échancrure découpée dans la caisse permet au guitariste d'accéder plus facilement aux aigus.



- La rosace : c'est le trou percé dans la caisse par lequel s'échappent les sons produits par le guitariste. C'est aussi dans cette zone que le guitariste va gratter les cordes, avec ses doigts ou un médiator.
- **La pickguard ou plaque de protection** : c'est une plaque en plastique collée sur la caisse. Elle sert à protéger la table de la caisse contre des coups de médiator qui pourraient la rayer.
- **Le chevalet** : c'est la partie qui permet de fixer l'autre extrémité des cordes (une sur la tête avec les mécaniques, l'autre au chevalet). Il existe 2 systèmes de fixation : soit des chevilles que l'on enfonce dans des trous pour bloquer les cordes; soit simplement des trous par lesquels on passe les cordes que l'on tresse ensuite (cas d'une guitare classique par exemple).
- **La table** : c'est la partie supérieure de la caisse.
- **L'éclisse** : c'est la partie latérale de la caisse et qui en fait le tour. Elle peut avoir des hauteurs différentes selon les guitares.
- **Le Dos** : c'est la partie inférieure de la guitare ou la dos. Il est parfois composé d'un bois différent de la table ou de l'éclisse.

Guitare acoustique John Butler « ocean » 5 minutes 33 :

<https://www.youtube.com/watch?v=hQjwkXrcUrs>

Guitare électrique





La Compagnie du 13ème Quai

A la base, l'idée d'amplifier le son de la guitare s'est faite en raison des guitaristes de jazz, qui jouant avec leur guitare classique au milieu des orchestres accompagnés de saxophones et trompettes, n'arrivaient pas à se faire entendre, il fallait donc trouver un moyen d'amplifier le son de la guitare.

La guitare électrique a été créée dans les années 1920 aux Etats-Unis par l'ingénieur Lloyd Loard, qui travaillait à l'époque pour Gibson. L'apparition de la guitare électrique s'est faite grâce à la venue, du microphone à bobine mobile, qui permettait entre autre l'enregistrement musical. L'ingénieur Lloyd Loard a eu l'idée d'ajouter ce type de microphones à une guitare hawaïenne. C'est ainsi que la première guitare électrique est née.

En 1931, une personne du nom de Rickenbacker a commercialisé aux États-Unis la première guitare électrique, appelée « Frying Pan ». Cet instrument se caractérise par l'absence de caisse de résonance et la présence du fameux microphone sur le corps de la guitare, cette guitare se jouait sur les genoux.

Après la commercialisation de la Frying Pan, plusieurs autres modèles de guitares ont suivis. A commencer par le modèle ES 150 de la marque Gibson, cette guitare reprend les microphones de la « Frying Pan » placés sur la caisse, à la différence que cette fois celle-ci se joue de façon classique et non plus sur les genoux. Elle dispose également d'une caisse creuse.

En 1950 est créé la guitare électrique « Telecaster » de la marque Fender. Elle reprend les spécificités de la Gibson ES 150, en revanche on passe d'une caisse creuse à une caisse pleine, appelée « solid body ».

Il faudra attendre l'année 1958 pour que la guitare électrique débarque en France. Cette apparition s'est faite notamment grâce à des luthiers français comme : Vigier, Lag, Jacobacci ou encore Leduc.

Guitare électrique: guitare dont les vibrations sont transmises à un amplificateur qui produit les sons.

Tête: partie au bout du manche où sont logées les chevilles.

Frette: pièce métallique qui sert à délimiter les notes.

Manche: partie de la guitare où on presse les cordes contre le manche pour produire les notes

Contrôle du volume: bouton permettant de modifier le volume.

Sélecteur de micro: bouton permettant de sélectionner un ou plusieurs micros.

Contrôle de tonalité: bouton permettant de modifier la sonorité.

Prise de sortie: prise qui relie le câble à l'amplificateur.

Chevalet: pièce où sont appuyées les cordes et qui transmet les vibrations à la table d'harmonie.

Micro aigu: transforme les vibrations en fréquences aiguës.

Micro médian: transforme les vibrations en fréquences médianes.

Micro grave: transforme les vibrations en fréquences graves.

Vis: pièce qui permet de fixer une courroie.

Cheville: petit bouton que l'on serre plus ou moins afin de tendre les cordes de la guitare.

Guitare électrique oasis reprise guitare électrique « Wonderwall » 3 minutes 48 :

<https://www.youtube.com/watch?v=fnTDTC4NWUY>



Batterie



Une batterie est un ensemble de fûts, cymbales, et autres percussions, utilisée dans la plupart des genres musicaux actuels pour marquer le rythme.

Actuellement, les principaux éléments qui la composent sont :

- La grosse caisse
- La caisse claire
- Les toms (deux catégories : ceux qui, posés sur le sol, sont appelés « floor » et les suspendus, plus communément appelés « toms-toms »)
- Les cymbales (dont le charleston -ou « charley » pour les intimes-, les « crash », les « splash », les « rides », les « china »...)

La batterie se joue essentiellement avec des baguettes mais d'autres possibilités (balais, fagots...) s'ouvriront aux batteurs au fil du temps...

La Batterie proprement dite a, elle, vu le jour au début du XXème siècle.



La Compagnie du 13ème Quai

Les principaux éléments qui la composent existaient déjà au sein des orchestres classiques ou des fanfares militaires. L'apparition de la batterie telle que nous la connaissons aujourd'hui est directement liée à la naissance du Jazz.

Au cours des années 1900/1910, aux Etats-Unis, les orchestres ont besoin de trois percussionnistes pour satisfaire les besoins en percussions des groupes : un pour la grosse caisse, un autre pour la caisse claire et le dernier pour les différents effets tels que les cymbales, wood-blocks...

L'invention du pied de caisse claire et surtout de la pédale de grosse caisse qui furent commercialisés en 1910 par une des plus anciennes marques : **Ludwig**, ont rencontré un succès immédiat. Ces deux accessoires devinrent très vite indispensables : ils permirent enfin d'assembler les différents éléments et d'économiser ainsi deux musiciens, puisqu'un seul pouvait gérer le travail de trois !

A partir des années 1920, les constructeurs de matériel réalisent que la batterie est un nouvel instrument dont on peut tirer quelque chose et se développent. Ils proposent alors des améliorations technologiques dont les premiers toms accordables, une table d'accessoires qui se fixe sur la grosse caisse, les premiers balais et surtout l'ancêtre de la pédale charleston actuelle.

Dans les années 1930, la pédale charleston change la sonorité de l'instrument et surtout la manière d'accompagner la musique. De même, l'apparition des pieds de cymbales annoncent l'avènement de la Cymbale Ride, qui révolutionnera totalement la manière de jouer des batteurs de jazz. Les Toms avec peaux accordables s'imposent définitivement et les toms basses sur pieds font une apparition remarquée ; cela permet d'avoir une deuxième « basse » -en plus de la grosse caisse- à portée de main tout en proposant un gain de place considérable.

Durant les années 1950/1960, une invention majeure et capitale : la fabrication des peaux synthétiques par la marque Remo. Dans la foulée, le fabricant Rogers lance, pour la première fois en 1959, de véritables attaches de toms réglables et flexibles.

L'apparition du Rock'n'roll associée au développement des médias (disques, télévision...) et aux néotendances (grunge, bad boys...) propulse les instrumentistes sur le devant de la scène. La batterie se découvre une autre facette : celle du bon vieux Rock pur et dur ! L'image de l'instrument est désormais plus attachée au Rock qu'au Jazz, même si il n'en est rien des musiciens...

Les années 60 voient l'apparition des premières stars de la batterie rock dont Keith Moon (des Who) et surtout John Bonham de (Led Zeppelin). C'est d'ailleurs grâce à des batteurs comme eux que se sont multipliés les fameux « triggers » ; sur ses cymbales.

Durant les années 1970, le développement du côté spectaculaire de certains groupes a pour conséquence d'augmenter le nombre de cymbales et de toms sur l'instrument.

C'est vers la fin des années 70 qu'un autre tournant fut marqué. L'émergence des batteries électroniques. Cette invention se concrétisa avec l'apparition des premiers « toms synthétiseurs » en 1978.

A partir des années 1980, les fabricants proposent différentes profondeurs de fûts. Les batteries se personnalisent vraiment et les sons deviennent uniques. Les batteurs purent commencer à demander des fûts sur commande et en accord avec leurs propres envies.

Batterie, solo 1 minute 10 : <https://www.youtube.com/watch?v=nFk9pvsbPL4&t=13s>



Darbouka



L'instrument de Darbuka a une histoire qui remonte à l'Égypte ancienne et apparait dans différentes formes et tailles. Il est également très courant dans l'Anatolie, la mésopotamie, les Pays arabes et l'Afrique du Nord. Il est largement joué dans la musique folklorique turque parmi d'autres instruments ou en solo. Cet instrument joyeux a des noms différents selon les régions comme «dümbek», «dümbelek», «tömbek» mais son nom d'origine «Dümbelek» est en fait un nom arabe qui signifie à l'origine "frapper".

L'instrument Darbuka est un instrument à percussion qui a une forme de gobelet. Il se rétrécit au milieu et s'élargit à l'autre extrémité. La tête de l'instrument est plus large que l'autre extrémité. L'instrument de darbouka traditionnel a une peau en mouton, chèvre ou poisson pour un son de bonne qualité bien que les contemporains aient une peau chimique appelée «Peau de verre». Cela empêche la darbouka de sauter ou de se déchirer. Le corps des darbukas traditionnels était en cuivre forgé mais de nos jours, la technique de moulage est utilisée pour un meilleur son. Le revêtement en nacre peut être utilisé pour l'ornementation de certains types.

L'instrument de darbouka se joue en position assise ou avec des sangles debout. Il est situé sous le bras du joueur avec la tête de l'instrument pointée vers les genoux. Il peut également être joué debout pour permettre au joueur de danser ou de se promener tout en jouant. Le joueur peut y jouer simplement en utilisant ses mains. Bien qu'il ait des styles et des rythmes différents, il est assez facile de le jouer. Grâce à son son ludique, il est largement utilisé les mariages ou à des fins de divertissement.

Le corps de la darbouka turque est fait de fer ou d'aluminium, la peau est utilisée pour la tête de l'instrument. Plusieurs vis sont situées sur la tête, autour de la peau pour le réglage. Bien qu'il varie dans certains types, les mesures générales sont 22 cm de longueur et 29 cm de diamètre. La darbouka turque traditionnelle est fabriquée en cuivre et se tient sous le bras ou repose sur la jambe.

Darbouka, Mehdi Ryan 1 minute 09 : <https://www.youtube.com/watch?v=wkdHGdUUTiY>



Valiha



Cithare tubulaire faite de gros bambou. Instrument populaire de Madagascar, ce type de cithare existe également dans le Sud-Est asiatique. Les cordes, découpées dans l'écorce du bambou, sont soulevées par de petits chevalets en bois ou en courge. Le joueur tient la valiha verticalement devant lui et pince les cordes avec le bout des doigts.

Valiha, présentation et démonstration de Tao Ravao en 3 minutes 49 :

<https://www.youtube.com/watch?v=s6ZmxKebtjU>



Qanoun



La plus ancienne mention de cet instrument dans la littérature arabe se trouve dans les contes des Mille et une nuits au X^e siècle.

Le kanoun avait alors une caisse de résonance aux formes variées (rectangle, triangle ou trapèze) sur laquelle étaient posées des cordes en boyau soutenues à la droite de l'instrument, par un chevalet en contact avec la table d'harmonie (en bois) et rattachées, à sa gauche, à des chevilles pour permettre l'accordage.

Le kanoun moderne remonte à la fin du XVIII^e siècle ne permettait alors qu'un jeu monophonique avec la main droite. La main gauche devait appuyer sur les cordes pour changer la longueur de la partie pincée et ainsi permettre les modulations.

À la fin du XIX^e siècle, des luthiers de l'Empire ottoman ont introduit à la gauche de l'instrument, près des chevilles, des leviers permettant lorsqu'ils sont abaissés ou levés de modifier la longueur de la corde. Une autre modification a consisté à ne plus laisser le chevalet en contact direct avec la caisse de résonance mais à le placer sur une série de 4 à 5 éléments en peau de poisson qui ont considérablement amélioré la qualité du son.

Aujourd'hui, le kanoun a une caisse de résonance en forme de trapèze d'une épaisseur variant entre 3 et 10 cm, la grande base varie entre 75 et 120 cm et la petite base entre 25 et 45 cm. La longueur de l'arête perpendiculaire varie entre 30 et 45 cm. Elle est en plusieurs types de bois : érable, acajou, noyer. La table d'harmonie est percée de 3 ou 4 rosaces et peut être incrustée de mosaïques.

Le chevalet en épicéa à pieds multiples est posé « à cheval » sur des peaux de poisson rectangulaires servant d'amplificateurs de résonance. Il est perpendiculaire à la base de l'instrument.

Les leviers sont des éléments en cuivre permettant d'altérer le ton d'une corde. Ils sont toujours placés en série, à gauche de l'instrument, près des chevilles. Leur nombre est la principale caractéristique d'un kanoun car il détermine la musique qui peut y être jouée.

Les cordes sont regroupées en chœurs de deux ou trois cordes, accordées à l'unisson, de telle sorte qu'elles vibrent simultanément. Les graves sont à la base du trapèze et les aigus à son sommet. Leur nombre varie entre 63 et 84 et elles couvrent entre 3 et 4 octaves. Elles sont faites de métal et de nylon de différents calibres.

Qanoun, anonyme 1 minute : https://www.youtube.com/watch?v=bvx7T_9nSW0



Bendir



Les instruments à percussion, dont le bendir, sont utilisés depuis la première existence des êtres humains. Il est largement utilisé dans notre pays, mais aussi dans les régions de l'Égypte ancienne et de l'Afrique du Nord, les recherches menées montrent qu'il est venu en Turquie de la Mésopotamie. Il maintient sa position actuelle, notamment en tant qu'instrument de musique religieuse. Il est connu pour être efficace pour les transitions vers le rythme et la conscience, qui sont également incluses dans les règles de la musique soufie traditionnelle. Il est plus fréquent au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Égypte, en Libye et en Irlande.

Le bendir a différentes formes, il peut varier en fonction de la taille, du cuir et des caractéristiques de réglage. Il a un diamètre de 40-50 cm et un cercle de 6-7 cm. Il y a aussi une légère rainure sur le bord extérieur du cerceau pour une prise en main confortable. Il peut aussi être de différentes tailles telles que 40-50-55-60 cm.

Il existe 3 cuirs utilisés dans la fabrication du bendir: le cuir véritable, le cuir artificiel (de l'argile) et le film. Les fonctionnalités de réglage émergent de deux manières différentes, le réglage de la tarière et le système de réglage externe.

Bendir, Mehdi Ryan 1 minute 06 : <https://www.youtube.com/watch?v=3BB79MTdrek>



Gong



shutterstock.com • 223541575

Dans l'histoire de la Chine, les gongs sont mentionnés pour la première fois chez le peuple HSIYU, qui fleurit aux alentours de 500 ans après J.C. dans la région se situant entre Burma et le Tibet, sous le règne de l'empereur Hsuan Wu. Dans la Chine ancienne le gong était utilisé pour marquer le début ou la fin d'un événement important, spécialement au sein des familles nobles ou dans la cour impériale.

Le gong, avec sa forme circulaire métallique, est généralement composé d'un alliage de cuivre et d'étain (du bronze). La majorité des gongs sont suspendus à un support par une corde qui passe à travers deux trous percés sur leurs rebords. Il existe un grand nombre de gongs de formes et de tailles diverses (de 10cm à plus de 2m de diamètre). En tant qu'instrument de musique, le gong était utilisé au cours de célébrations variées, à l'occasion de cérémonies funéraires, de chants et de pièces de théâtre. Dans les cercles asiatiques hautement cultivés il était l'instrument incontournable de tout orchestre digne de ce nom.

En Inde et au Tibet les gongs ont toujours eu une place prépondérante dans les temples où ils rythment encore de nos jours les cérémonies, les méditations et les offrandes. Leurs résonances multi-harmoniques ajoutées à leur puissance sonore extraordinaire, en font des outils énergétiques à part entières.

Gong: <http://www.universal-soundbank.com/gongs.htm>



Hang drum



Le Hangdrum est un instrument conçu par PANArt qui se trouve en Suisse. Cet instrument à percussion en métal a la forme d'une soucoupe volante composée de deux plaques d'acier attachées ensemble. La partie supérieure est appelée « Ding » et la partie inférieure « Gu ». C'est le ding qui fournit la note centrale avec 7 ou 8 notes. Le Gu, lui, forme la partie basse.

C'est en 1976 que Felix Rohnera fait la découverte du steeldrum qui est un instrument caribéen. Il décide alors de reproduire le concept avec sa compagne Sabina Schärer.

Après des années de recherche, cet instrument de musique qu'est le hang a vu le jour à Berne en Suisse en 2001.

Hang drum: Yato 3 minutes 02: <https://www.youtube.com/watch?v=Rm83Q9UhJvw>



Synthétiseur



Inventé par l'américain Thaddeus Cahill en 1896, le Telharmonium peut être considéré comme l'ancêtre du synthé. Cet appareil était polyphonique, doté d'un clavier sensitif et pouvait produire des sons de n'importe quelle fréquence et de n'importe quelle intensité, avec leurs harmoniques. Deux personnes étaient nécessaires pour le faire fonctionner.

En 1919, le physicien russe Léon Theremin invente le théremine. Le principe consiste à utiliser deux oscillateurs de haute fréquence pour obtenir des sons audibles. Le musicien ne touche jamais l'instrument pour entendre un son : la hauteur de la note est fonction de l'éloignement de sa main droite par rapport à la première antenne et l'amplitude est contrôlée de la même façon, par la distance séparant sa main gauche de l'autre antenne.

C'est en 1928 que sont présentées les Ondes Musicales de l'ingénieur Français Maurice Martenot. Cet appareil reprend le principe du Thereminvox. Le joueur utilise un clavier de 7 octaves ou, pour réaliser des glissandos, porte un anneau à un doigt. Les ondes Martenot, furent les premiers "synthétiseurs" utilisables par des musiciens.

Le RCA Mark I et Mark II, seront mis au point par Harry Olsen et Herbert Belar au centre de musique électronique de Columbia-Princeton de New York. Cet appareil peut être considéré comme le premier véritable synthétiseur. C'est un instrument programmable par l'intermédiaire de 2 claviers alpha-numériques et de papier perforé. Le Mark II, sera construit en 1959. Il comprend des oscillateurs, des filtres, des mixeurs, des générateurs de bruit et peut même modifier des sons extérieurs. Il est composé de 1700 tubes, mesure 6 mètres de long et 2 mètres de haut. Il ne sera construit qu'un seul exemplaire de cette machine.

En 1969 ARP Inc, fondée par Alan Pearlman, invente l'ARP 2600 le premier modèle compact de synthé modulaire et se présente dans une valise avec un clavier détachable.



En 1971, Robert Moog crée le fameux Minimoog. Les connexions entre les divers modules du synthétiseur sont précâblées et ne peuvent être modifiées. Le Minimoog est réputé pour l'instabilité de ses oscillateurs. Ceci a pour effet de donner des variations aléatoires au son et lui procure donc un côté plus vivant. Le Minimoog est connu pour ses sons de basse si caractéristiques mais il a aussi une palette sonore très étendue.

En 1976, L'OB-1 a été le premier synthé monophonique avec 8 mémoires programmables. De ce fait, il a connu un certain succès et était très facile d'utilisation.

En 1978, créé par Dave Smith, le prophet-5 fut le premier synthétiseur polyphonique (5 voix) entièrement programmable (40 presets au total). Il est surtout connu pour ses sons de cuivres et de cordes.

Le Synclavier, créé en 1976 par la New England Digital Corporation, a été le premier synthétiseur à utiliser une génération sonore entièrement numérique. Synclavier, est en fait un investissement que peu de personnes pouvaient se permettre.

Une solution alternative consistait à utiliser des processeurs génériques, conçus spécialement pour les opérations de multiplication et d'accumulation sont appelés processeurs de signal numérique (DSP). Le DPM-3 de Peavey, commercialisé en 1990, était le premier synthétiseur grand public entièrement basé sur un processeur DSP standard. Il était également équipé d'un séquenceur intégré et appliquait le principe de la synthèse soustractive, sur des échantillons prédéfinis en usine et définissables par l'utilisateur.

Une autre solution consistait à concevoir des synthétiseurs sous forme de périphériques informatiques. La popularité croissante des PC, dès le début des années 1980, a rendu cette option commercialement viable. Passport Soundchaser et Syntauri alphaSyntauri sont deux exemples de ce concept. Ces deux systèmes étaient composés d'une carte processeur, à laquelle était associé un clavier musical standard. Les cartes son d'aujourd'hui, devenues très courantes depuis 1989, suivent également ce concept.

Exploitant la puissance de traitement toujours croissante des ordinateurs actuels, le synthétiseur logiciel, qui s'exécute comme une application sur un ordinateur hôte, constitue l'étape suivante de l'évolution des synthétiseurs.

Synthétiseur démonstration 2 minutes 34 : <https://www.youtube.com/watch?v=Aircn6Tpr7Q>



Cor de chasse



Si la trompe de chasse est restée l'instrument "pur et dur" tel qu'utilisé depuis des siècles lors des chasses à courre, le cor de chasse, lui, s'est assagi pour s'introduire dans les salles de concert et rejoindre ainsi les ensembles de musique plus classique. Il s'y est fait appeler "cor naturel" comme pour faire oublier ses origines "sauvages" et a subi quelques adaptations à son nouveau rôle. Il a d'ailleurs lui-même donné naissance au "cor d'harmonie" beaucoup plus sophistiqué techniquement.

Différentes peintures et gravures très anciennes nous montrent que de simples cornes évidées ont longtemps été utilisées à la chasse. Il faudra attendre le seizième siècle et profiter des développements de la métallurgie. La longueur exacte de l'instrument, le diamètre du tube et bien d'autres caractéristiques n'ont ensuite cessé de varier au cours des siècles qui ont suivi en nous laissant une incroyable variété d'instruments de registres et de timbres différents.

La forme actuelle de l'instrument, constitué d'un tube métallique de plus de 4 m de longueur enroulé sur lui-même en plusieurs tours et se terminant par un pavillon évasé, est néanmoins très ancienne puisque ce serait sous Louis XV (1710-1774) que la longueur de 4 m 545 s'est généralisée.

Même après cette date, il a encore subsisté plusieurs instruments, musicalement identiques mais qui différaient par le diamètre de l'enroulement. Entre la « Dampierre » (4 m 545, enroulée sur 1 tour et demi de 73 cm de diamètre), la « Dauphine » (même longueur mais enroulée sur 2 tours et demi de 55 cm de diamètre) et la « d'Orléans » (même longueur et enroulée cette fois sur 3 tours et demi de 37 cm de diamètre), c'est finalement cette dernière qui a traversé les âges jusqu'à nos jours. Sa forme actuelle daterait de 1818.

Pour sonner la trompe, on utilise un embout beaucoup plus creux que ceux habituellement utilisés sur les autres cuivres. De plus, ses bords sont relativement minces afin, de faciliter la tenue en place de l'embout sur les lèvres.

En effet, pour couvrir toute la tessiture de la trompe, les caractéristiques de l'embout, forme et dimensions, permettront d'atteindre avec plus de facilité et de confort, soit les notes graves, soit les notes aiguës.

Cor de chasse « Le chevreuil » 37 secondes : <https://www.youtube.com/watch?v=XDgKQLIVWnY>



Tambourin



Le terme lui-même signifie "frapper contre." Le tambourin est fait pour être frappé contre la paume, de la hanche ou d'une autre partie du corps ou secoué dans l'air pour produire un son signature bruit sourd et-refrain.

Le tambourin est généralement faite en étirant une peau de tambour sur le dessus d'un cadre circulaire en bois. Petits, circulaires, disques métalliques appelées jingles sont intégrés dans le cadre où ils se déplacent librement l'un contre l'autre lorsque l'instrument est joué. Le fond du tambourin est laissée ouvert.

Le tambourin peut être trouvé dans de nombreuses cultures anciennes, comme les empires de Rome, d'Inde, de Chine, de Grèce et de Mésopotamie. Il est probable que les Croisés aient présenté l'instrument à l'Europe médiévale à leur retour du Moyen-Orient. Mozart était parmi les premiers des grands compositeurs classiques à intégrer du tambourin dans des orchestres.

Le tambourin est figuré en bonne place dans de nombreuses histoires de la Bible. Dans le quinzième chapitre de l'Exode, Miriam, la sœur aînée de Moïse, est décrit comme jouant du tambourin pour fêter l'Exode des Israélites d'Egypte. Le tambourin est apparu comme un instrument dans les bandes militaires modernes dans les années 1800. Il a également été popularisé dans le Royaume-Uni et les États-Unis quand l'Armée du Salut a commencé à l'utiliser en évidence lors de leurs rassemblements.

L'instrument a gagné en popularité comme un instrument de musique folklorique populaire pendant les années 1960. L'artiste folk-rock Bob Dylan a écrit la chanson "Mr. Tambourine Man" en 1964. Le tambourin continue d'être célébré dans la chanson.

Tambourin "Trans(e)tambourins Carlo Rizzo, Paul Mindy, Ravi Prasad, Adel Shams el Din 1 minute 33 : <https://www.youtube.com/watch?v=1brZyrGItO0>



Tambour



Les tambours demeurent, sous différentes formes et sous des noms variés, les plus importants des instruments à percussion. Leur origine est immémoriale : des instruments de ce type sont représentés dans la civilisation assyrienne, égyptienne, perse, indienne, grecque, romaine... Des tambours cylindriques sont attestés en Asie du Sud au 2^e siècle avant J.-C.

La grosse caisse, d'origine turque, apparaît dans les orchestres européens à la fin du 17^e siècle, sous l'influence de la mode de la musique des janissaires. La caisse roulante et la caisse claire sont figées dans leurs formes actuelles depuis le début du 19^e siècle.

Tambour, roulement de tambour : <http://www.universal-soundbank.com/roulement-tambour.htm>

Kalimba

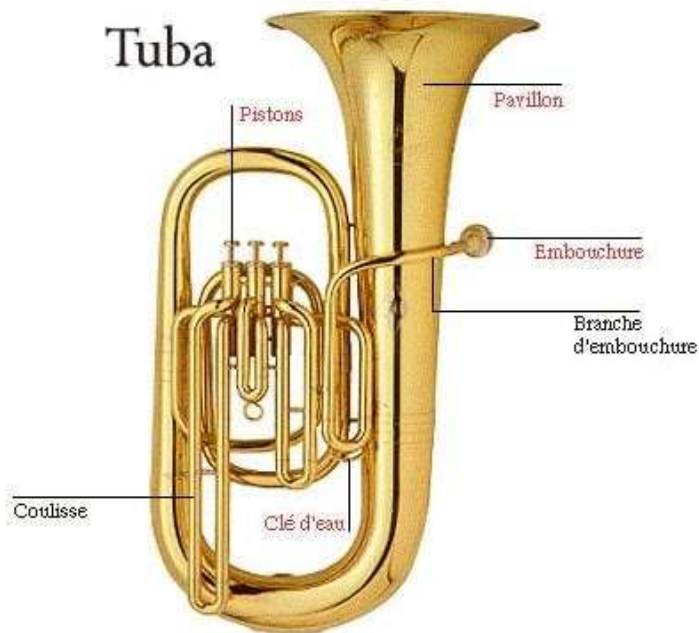


également appelée sanza, likembé ou encore piano à pouces, est un instrument originaire d'Afrique. Elle serait née 1000 ans avant J.C. avec des lames de bambous. Constituée d'une sorte de clavier en métal (souvent sur une gamme pentatonique, ou diatonique), et d'un résonateur (calebasse, coloquinte...) l'accordage y est très simple et instantané puisqu'il s'agit de faire coulisser les lamelles. De la transe à la rumba zaïroise, la kalimba est également une partenaire privilégiée pour les conteurs et les griots.

Kalimba, « dance monkey » 1 minute 33: <https://www.youtube.com/watch?v=t4CaavNpze8>



Tuba



De la famille des vent/cuivre, c'est le plus grave de la famille des cuivres. Il est composé d'un long tube (d'une longueur variable selon sa tessiture), d'une embouchure, d'un pavillon et de quatre pistons. Pour produire le son, il faut faire vibrer ses lèvres sur l'embouchure. Le changement de note s'effectue à l'aide de pistons.

Ces origines remontent à l'Antiquité, le tuba désignait une trompette romaine. Cependant, ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec l'invention des pistons, que le tuba prend sa forme actuelle.

Nom du musicien : tubiste

Tuba, Instrument presentation med SON 52 secondes :

<https://www.youtube.com/watch?v=SOXSBwOhWdQ>



Saxophone baryton



Le saxophone est une invention d'Antoine Joseph Sax, plus connu sous le nom d'Adolf Sax. Sax a mené de nombreux travaux sur les instruments de musique, et plus spécifiquement sur les instruments à vent. Pour inventer le saxophone, il s'est inspiré de la configuration de la clarinette, dont il a d'ailleurs copié le bec et le large.

Le tout premier modèle de saxophone a été conçu en 1842. Il s'agissait d'un modèle baryton en fa. Bien que primaire, ce prototype avait déjà la plupart des caractéristiques que présentent les saxophones aujourd'hui. Il s'agit notamment du tube métallique à perce conique, du système de clés Boehm, et du bec à anche simple.

En réalité, Sax ne s'est pas arrêté au premier modèle. Dans les années qui ont suivi, il a procédé à des aménagements afin de perfectionner son invention. C'est ainsi qu'il décida d'étendre l'instrument vers le haut et de rallonger son pavillon dans le but d'obtenir de nouvelles notes. Quelques années plus tard, d'autres professionnels de la musique ont apporté diverses améliorations à l'instrument pour aboutir à des modèles plus performants.

Le baryton est le saxophone ayant la tonalité la plus grave. Celle-ci se trouve une octave en dessous de celle du saxophone alto. Présentant des dimensions plus importantes, le baryton est le plus encombrant des saxophones. On le retrouve généralement dans les quatuors de saxophones, ainsi que dans la musique classique. Cependant, il est également présent dans les big bands jazz.



Basse électrique



L'histoire de la basse électrique débuta par le désir qu'avaient les contrebassistes dans les années 40 de jouer plus fort. Il fallut attendre le lancement en 1951, de la guitare basse électrique à caisse pleine de Léo Fender avec le modèle Précision Bass, pour que commence réellement cette fabuleuse histoire. Précision car la touche de l'instrument permettait d'avoir un jeu précis et ce grâce à la bonne position des barrettes (frettes) placées au dixième de millimètre près.

La Fender Précision Bass est équipée de quatre cordes accordées en quarte mi, la, ré, sol. Une octave plus bas que les quatre cordes les plus graves de la guitare. Branché sur un amplificateur, ce nouvel instrument permet de jouer aisément beaucoup plus fort qu'avec une contrebasse.

Trente ans après la naissance de la basse électrique, le bassiste Jeff Berlin déclarait :

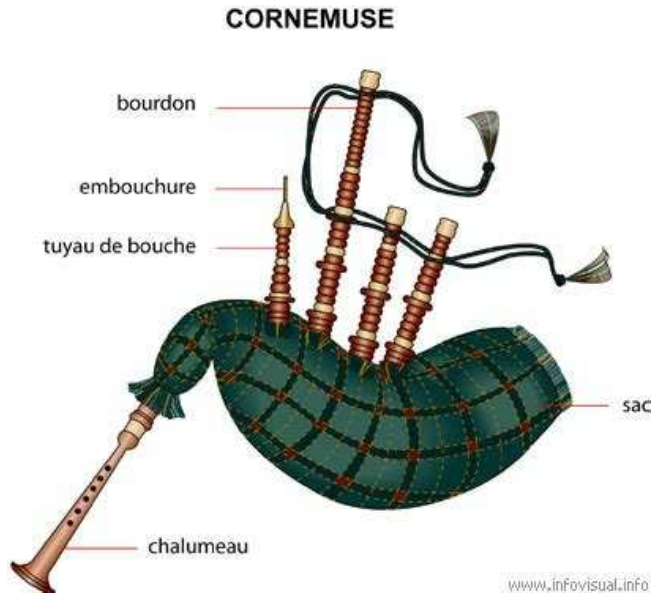
« Voyez donc l'état actuel de la basse électrique. Elle se modernise sans arrêt. On trouve des basses à quatre cordes, à cinq cordes, à six cordes, à huit cordes, sans frettes, des basses à manche épais, à manche plat, à manche en carbone; et toutes les combinaisons imaginables de cordes, de chevalets, de micros, de commandes de tonalité et de volume, de mécaniques et même de sillets. »

slap bass solo / Live in the city (La Belle Electricque) 1 minute 04 secondes :

<https://www.youtube.com/watch?v=at0DsE7wFVA>



Cornemuse



La cornemuse est un instrument très ancien dont les origines restent encore de nos jours mal déterminées étant donné le peu de preuves archéologiques. Sa présence est attestée depuis la plus haute antiquité au Moyen-Orient et en Inde. Elle est mentionnée dès l'époque gréco-romaine : les Grecs l'appelaient áskaulos et les Romains la nommaient tibia utricularis. On suppose que la cornemuse prend ses origines en Égypte antique car de nombreuses représentations de chalumeaux doubles, tant chez les Grecs que chez les Égyptiens montrent l'importance de cet instrument. L'adjonction d'un réservoir (poche) à un hautbois à anche double ou à anche simple, constitue l'une des particularités de l'instrument qui permet alors un jeu continu (similaire au souffle continu) et puissant, une autre étant l'adjonction de tuyaux complémentaires à anche simple ou double amplifiant encore la puissance sonore et l'effet polyphonique. Le joueur de cornemuse est appelé « cornemuseux » et « sonneur » ou biniaouer en Bretagne, piper en Irlande ou en Grande-Bretagne.

Quels que soient la région ou le pays, le principe de fonctionnement de la cornemuse reste le même. La cornemuse fait partie de la famille des aérophones ou instruments à vent. Elle est constituée d'un sac souple étanche qui fait office de réservoir d'air, d'un tuyau mélodique appelé hautbois lorsqu'il est muni d'une anche double et d'un nombre variable de tuyaux à anche simple. Ces tuyaux appelés bourdons émettent un son continu qui vient soutenir le jeu mélodique du hautbois. En France, la cornemuse est présente dans un grand nombre de régions dont la Bretagne, le Poitou, les Flandres, les Landes et l'ensemble des anciennes provinces du Centre. On rencontre ainsi des cornemuses alimentées à la bouche ou par un soufflet que l'on actionne avec le bras. Certains modèles permettent de porter le grand bourdon sur l'épaule. Sur d'autres, il est posé sur le bras ou encore posé à la verticale le long du buste du musicien.

Scotland the Brave bagpipes only, 1 minute 03 secondes :

<https://www.youtube.com/watch?v=kXCr3e6OW3g>



Banjo



Les africains déplacés contre leur gré dans les champs de coton du sud des Etats unis ont emmenés avec eux leurs traditions, leur musique et les instruments qui y étaient associés, dont le banjo.

Le principe est assez simple : une peau animale tendue sur unealebasse.

Le banjo initial avait 5 cordes. Les ménestrels ont colleporté cet instrument dans tous les états unis et avant de devenir très populaire dans toutes les couches de la société.

Le banjo 4 cordes est né à partir de 1910, pour vraiment connaître un succès entre les années 20 et 30. Cet instrument accordé en Dol-sol-ré-la a permis d'accompagner les cuivres pour le Jazz. De plus en plus sophistiqués tant au niveau technique, les instruments construits par les luthiers américains au cours de la Golden Age sont véritablement très aboutis. Dès l'arrivée de l'amplification électrique, la guitare va remplacer le banjo.

A partir des années 40, le banjo 5 cordes va reprendre du service. Cette musique mélange de musique irlandaise écossaise et de country, a permis de relancer le banjo. Aujourd'hui la majorité des banjos fabriqués sont des 5 cordes. L'instrument est joué en finger-picking. La technique permet un jeu rapide assez typique de cette musique.

Willow Osborne 2016 Banjo Solo - Country Tonite, 1 minute 04 secondes :

<https://www.youtube.com/watch?v=sRzujge6UYM&list=RDsRzujge6UYM&index=1>



La Compagnie du 13^{ème} Quai

Sources : Pianoweb / Larousse encyclopédie musdico / Universalis encyclopédie / instruments du monde / hangdrum.co / jeremy-dutheil.fr/blog/une-breve-histoire-de-l'accordéon / veneurs.be/instru.htm johnserdar.com/azQ14AZz / audiofanzine.com/synthe-rack-divers/editorial/dossiers/historique-des-synthetiseurs.html / espritgong.com/origine-des-gongs/ musiqueguitare.fr/lhistoire-de-la-guitare-electrique/ infovisual.info/fr/musique/guitare-electrique/ latoiledesbatteurs.com/reportage/histoirebatterie/histoire.htm / salamuzik.com/les-blogs/Actualit%C3%A9s/tout-sur-l%27instrument-darbuka / musicarius.com/blog/le-guide-dachat/les-guitares-acoustiques/lhistoire-de-la-guitare / blog.myguitare.com/apprendre-la-guitare/anatomie-une-guitare-classique-ou-acoustique / basseenligne.com/histoire-basse-electrique/ maisondesprovinces.fr/IMG/pdf/histoire_cornemuse.pdf / banjo.paradise.pagesperso-orange.fr/page21.html

En classe :

- Reconnaitre les instruments des morceaux suivants :
 - *l'hiver russe*: accordéon, guitare acoustique, violoncelle, clavecin
 - *Cheval coupé* : accordéon, violon, tambourin
 - *La lune* : valiha, clarinette, violoncelle, gong, clavecin, basse électrique, darbouka, tambourin, hang, synthétiseur, batterie.
 - *Gigue Poisson* : hang, clavecin, violoncelle, clarinette, cornemuse, accordéon, bendir, tambour et tambourin.
 - *Les compagnons* : clavecin, guitare acoustique, banjo, clarinette, sax baryton, tambourin, violoncelle, accordéon, batterie et guitare électrique.

Les morceaux sont en libre écoute sur le site de Singhkeo PANYA, compositeur de la musique du spectacle.

<https://singhkeo.wixsite.com/singhkeo/von-munchausen>

- Expliquer le choix des instruments par rapport aux titres des morceaux (évoations).



La Compagnie du 13^{ème} Quai

La Scénographie

La scénographie est l'organisation de l'espace scénique.

Etymologiquement, le mot vient du grec skênographia, qui désignait l'art de la décoration du skênê, la tente, baraque en bois, puis édifice qui clôturait l'espace de jeu du théâtre grec.

Dans son sens large, elle comprend aussi bien le lieu de représentation, que les éléments constituant les décors, l'espace scénique et les éventuelles machineries.

Par extension, l'espace scénographique d'un spectacle se pense également en lumière, en espace sonore, parfois en vidéo, mais aussi par rapport à la place du spectateur.

La conception de l'espace scénographique évolue avec les époques, les cultures et les styles de spectacles.

Au Japon, le Kabuki, forme épique du théâtre traditionnel japonais, associe le chant, la danse, et nombreux dispositifs scéniques venant renforcer la dramaturgie. Au début du 19^{ème} siècle est construit à Kotohira, le premier théâtre de Kabuki. Il intègre dans son architecture des plateaux tournants, des trappes, des systèmes de changement de décors et d'envols des acteurs.

Le public est assis plus bas que la scène dans des casiers permettant une immersion totale dans le spectacle qui se déroule tout autour, devant et au dessus de lui.



Le Grand Théâtre Konpira, Kabuki, Kotohira, Japon

En Europe, les architectes de la Renaissance ont assimilé le terme à la perspective. Un procédé appliqué au décor de scène dès le XVe siècle pour accentuer l'illusion théâtrale, en phase avec la peinture de l'époque.

En 1638, Nicola Sabbattini architecte italien a rédigé un guide « Pratique pour fabriquer scènes et machineries de théâtre » dans lequel il décrit comment concevoir des effets scéniques illustratifs comme faire un ciel, un orage, faire apparaître des dauphins et autres monstres marins...

Tous ces effets tiennent compte d'un espace scénique dit Théâtre à l'Italienne dans lequel le spectateur se trouve devant la scène qui comprend des coulisses latéraux et souvent une pente de 4% offrant une meilleure perspective pour le public.



Théâtre Metastasio, Prato, Italie



La Compagnie du 13ème Quai

Au XIXe siècle, on ne parle que de décor ou de décoration théâtrale, qui, dans la tradition romantique puis naturaliste, doivent coller au plus près au lieu figuré dans le texte. L'intention reste avant tout descriptive.

Au XXe siècle, la scénographie européenne fera éclater la tradition d'un cadre figé, d'une «localisation routinière», au profit d'une expression métaphorique puis expressionniste inverse. Rupture destinée à manifester la «nécessité intérieure» du texte. Dans la foulée d'Antonin Artaud, qui parle de «défaire l'espace», les scénographes invoquent une «dramaturgie de l'espace», une «écriture spatiale» stimulée par la révolution des arts plastiques et la technique machinerie, lumières, projections cinématographiques, etc. C'est seulement au milieu du XXe siècle que la scénographie a émergé comme une mise en dynamique de l'espace théâtral, en opposition au décor statique.



Ouvrages :

Pratique pour fabriquer scènes et machines de théâtre – Nicola SABBATTINI

Ides et Calendes, 1638

Lexique de la machinerie théâtrale – André BATAILLE

Librairie théâtrale, 1989

Théâtre aujourd'hui n° 13 – La Scénographie – réseau Canopé

CNDP collection Agir, 2012



Don Minchausen © La Compagnie du 13ème Quai / Photo : Eric SZTELMA



La Magie

Histoire de la magie au fil des siècles

Tout d'abord, il faut savoir que la magie a toujours existé. Si bien qu'elle se confond presque avec l'histoire de l'humanité et du monde. Dans le détail, le tout premier témoignage écrit relatant l'existence d'un magicien figure dans un texte de l'Egypte ancienne, datant de 2000 ans avant Jésus-Christ.

Ainsi, le papyrus de Westcar, est un document qui met en avant l'exploit du premier prestidigitateur de l'Antiquité. Son nom : Dédî de Dedsnefu. En effet, cet illusionniste aurait accompli un véritable miracle. Il a épaté ses contemporains en tranchant la tête d'un canard et d'un pélican. Puis les deux animaux ont retrouvé leurs membres intacts.

Tant et si bien que l'on imagine l'incrédulité des égyptiens face à un tel miracle !

Puis l'histoire de la magie fit un bon en avant au cours du 20^{ème} siècle. Notamment grâce au père de la magie moderne, Jean-Eugène Robert Houdin. Né en 1805 et mort en 1871, cet ancien horloger fût célèbre pour ses illusions d'optique et le premier à utiliser l'électromagnétisme dans ses effets. Surtout, il donna ses lettres de noblesse à l'illusionnisme en proposant des effets avant-gardistes. Et en présentant ses effets dans des théâtres. Ainsi, les spectateurs n'assistaient plus à des tours dans la rue. Mais dans un cadre prestigieux.

David Copperfield, superstar des années 1990, est considéré comme l'un des plus grands magiciens de tous les temps. En effet, il modernisa son art, étonna par son sens de la mise en scène. Et marqua les esprits avec de grandes illusions, comme la traversée de la muraille de Chine ou la disparition de la Statue de la liberté.

Depuis, l'histoire de la magie continue à s'écrire avec l'émergence de nouveaux artistes, disciplines aussi diverses que la magie close-up, le mentalisme, ou encore d'autres formes plus modernes comme la magie digitale et le show mapping vidéo.

En France, dans les années 2000 est né un mouvement de magie dit de Magie Nouvelle qui interroge toujours la place de l'illusion dans la narration poétique.

A l'origine de ce mouvement, un trio, Clément Debailleul, Raphaël Navarro et Valentine Losseau qui ensemble fondèrent la compagnie 14 :20.





La Compagnie du 13ème Quai

Les différentes disciplines de la magie

La magie se subdivise en de nombreuses catégories.

Tout d'abord, les *tours d'adresses*. Mais aussi les expériences de magie simulée (trucs d'escamotage).

Sans oublier *le mentalisme*, qui bouleverse notre perception de la réalité avec des expériences de prédictions, lectures de pensée. Mais aussi de la télépathie, de la télékinésie.

De surcroît, l'histoire de la magie est marquée par de nombreuses avancées technologiques. Notamment avec *la magie digitale* et numérique, où l'artiste interagit avec les écrans.

Enfin, le grand public connaît aussi bien *le close up* (micromagie et magie rapprochée).

Sans oublier *les grandes illusions* à l'instar de la femme coupée en deux.



Pour **Von Münchhausen**, Guillaume BERTRAND à mis au point un système de lévitation et utilise entre autre une corde magique dite corde raide.

Sites à consulter :

Compagnie 14 :20 : <https://cie1420.jimdo.com/>

David Copperfield, 15 ans de magie : <https://www.dailymotion.com/video/xi6dw>

Le Fabuleux destin de Harry Houdini, le maître du mystère

<https://www.youtube.com/watch?v=N4IYM6-D-34>

Magicplanet show room, à Toulouse – France : <https://www.magicaplanet.com/>



Le Syndrome de Münchhausen

Introduction

La réputation du baron menteur n'a fait que s'accroître avec le temps. Depuis leur publication, ses aventures n'ont cessé d'être rééditées, et Münchhausen est devenu le héros de nombreuses adaptations cinématographiques et dramatiques. À plusieurs reprises, ce roman a été considéré comme un livre pour enfants, de sorte que l'œuvre originale a été modifiée, augmentant ou réduisant les histoires, au point que Münchhausen, de menteur ingénieux, devint pauvre fou. Mais la renommée du baron menteur ne se limite pas au milieu artistique.

En 1951, sa personnalité a inspiré le médecin britannique Richard Asher, qui donna le nom de Münchhausen au syndrome poussant des personnes à imaginer des pathologies dont ils ne souffrent pas. Ce qui fut très critiqué par certains de ses collègues, qui ne voyaient pas d'un bon œil l'utilisation du nom du personnage fictif de Münchhausen, car cela ne rendait pas justice à la noblesse et au courage du personnage historique qui a inspiré ces histoires cocasses.

Définition clinique

Le syndrome de Munchausen, qu'est-ce que c'est ?

Le syndrome de Munchausen est une atteinte psychiatrique caractérisée par la simulation de symptômes et/ou d'une maladie inexistante.

Définition du syndrome de Munchausen

Le syndrome de Munchausen est une atteinte psychiatrique, caractérisée par des simulations de symptômes et/ou d'une maladie inexistante. Le patient atteint de ce syndrome prétend être malade sans l'être et présenter certains symptômes, sans en avoir.

Les personnes souffrant du syndrome de Munchausen ne présentent aucun diagnostic clinique d'une quelconque pathologie et/ou symptômes. Ces patients peuvent prétendre avoir :

- des symptômes psychologiques : avoir des visions, entendre des voix, etc.
- des symptômes physiques : douleurs à la poitrine, à l'estomac, à la tête, et autres

Ou encore faire en sorte de tomber malade, en s'infectant eux-mêmes par une exposition à un risque infectieux par exemple.

Certains patients passent même des années à intégrer un hôpital puis un autre, prétendant présenter un panel de maladies. De plus, ces patients sont souvent facilement influençables, ils ont tendance à exagérer les informations disponibles sur les pathologies (communiquées de bouche à oreille, à la télévision, dans les journaux, etc.).

Le syndrome de Munchausen par procuration

Le syndrome de Munchausen par procuration est une forme particulière du syndrome. Cette forme de la maladie touche particulièrement le personnel de santé (et les mères de famille), à la charge d'enfants. Il s'agit, encore une fois, d'une simulation de symptômes absents. Par ailleurs, les symptômes "inventés" par le personnel de santé, concernent leurs patients (enfants). Le diagnostic de cette maladie est très difficile. En effet, les médecins peuvent difficilement déterminer si les signes cliniques que présente l'enfant sont bien réels ou exagérés par la mère et/ou le personnel de santé. Ces patients peuvent également mentir et fausser les analyses médicales des enfants (tests urinaires, prise de la température, etc.). Ils peuvent même jusqu'à induire des maladies et/ou des symptômes pour l'enfant en tentant de l'empoisonner, de l'étrangler ou de l'exposer à un risque infectieux.

Rédaction : [Delphine Waquier](#)

Rédactrice scientifique

Juillet 2017



3 histoires courtes

A illustrer façon Gustave Doré (arts plastique)

A traduire en allemand et anglais (langues vivantes)

A re-raconter (s'adresser aux autres et amplifier l'histoire à l'aide de détails imaginaires)

Après le spectacle : Identifier et comprendre ces variations dramaturgiques.

Ces 3 histoires sont adaptées dans **Von Münchhausen**, avec des nuances, des variations rythmiques et avec différents modes d'expressions artistiques (vidéo, stop-motion, machinerie...). Parfois d'autres sources d'inspirations (autres textes, films...) ont modifié la façon de raconter ces événements.

Aventure de guerre : le boulet de canon

Nous faisons le siège d'une ville dont j'ai oublié le nom, et il était de la plus haute importance pour le feld-maréchal de savoir ce qui se passait dans la place : il paraissait impossible d'y pénétrer, car il eût fallu se faire jour à travers les avant-postes, les grands'gardes et les ouvrages avancés ; personne n'osait se charger d'une pareille entreprise. Un peu trop confiant peut-être dans mon courage et emporté par mon zèle, j'allai me placer près d'un de nos gros canons et, au moment où le coup partait, je m'élançai sur le boulet, dans le but de pénétrer par ce moyen dans la ville ; mais lorsque je fus à moitié route, la réflexion me vint.

— Hum ! pensai-je, aller, c'est bien, mais comment revenir ? Que va-t-il t'arriver une fois dans la place ? On te traitera en espion et on te pendra au premier arbre : ce n'est pas une fin digne de Münchhausen !

Ayant fait cette réflexion, suivie de plusieurs autres du même genre, j'aperçus un boulet, dirigé de la forteresse contre notre camp, qui passait à quelques pas de moi ; je sautai dessus, et je revins au milieu des miens, sans avoir, il est vrai, accompli mon projet, mais du moins entièrement sain et sauf.





Aventure de mer : le poisson géant

Un jour, je fus en grand danger de périr dans la Méditerranée. Je me baignais par une belle après-midi d'été non loin de Marseille, lorsque je vis un grand poisson s'avancer vers moi, à toute vitesse, la gueule ouverte. Impossible de me sauver, je n'en avais ni le temps ni les moyens. Sans hésiter, je me fis aussi petit que possible ; je me pelotonnai en ramenant mes jambes et mes bras contre mon corps : dans cet état, je me glissai entre les mâchoires du monstre jusque dans son gosier. Arrivé là, je me trouvai plongé dans une obscurité complète, et dans une chaleur qui ne m'était pas désagréable. Ma présence dans son gosier le gênait singulièrement, et il n'aurait sans doute pas demandé mieux que de se débarrasser de moi : pour lui être plus insupportable encore, je me mis à marcher, à sauter, à danser, à me démener et à faire mille tours dans ma prison. La gigue écossaise entre autres paraissait lui être particulièrement désagréable : il poussait des cris lamentables, se dressait parfois tout debout en sortant de l'eau à mi-corps. Il fut surpris dans cet exercice par un bateau italien qui accourut, le harponna, et eut raison de lui au bout de quelques minutes. Dès qu'on l'eut amené à bord, j'entendis l'équipage qui se concertait sur les moyens de le dépecer de façon à en tirer le plus d'huile possible. Comme je comprenais l'italien, je fus pris d'une grande frayeur, craignant d'être découpé en compagnie de l'animal. Pour me mettre à l'abri de leurs couteaux, j'allai me placer au centre de l'estomac, où douze hommes eussent pu tenir aisément ; je supposais qu'ils attaqueraient l'ouvrage par les extrémités. Mais je fus bientôt rassuré, car ils commencèrent par ouvrir le ventre. Dès que je vis poindre un filet de jour, je me mis à crier à plein gosier combien il m'était agréable de voir ces messieurs et d'être tiré par eux d'une position où je n'eusse pas tardé à être étouffé.

Je ne pourrais vous décrire la stupéfaction qui se peignit sur tous les visages lorsqu'ils entendirent une voix humaine sortir des entrailles du poisson ; leur étonnement ne fit que s'accroître quand ils en virent émerger un homme complètement nu. Bref, messieurs, je leur racontai l'aventure telle que je vous l'ai rapportée ; ils en rirent à en mourir.





Histoire de chasse : le cerf au cerisier

Vous avez assurément entendu parler, messieurs, de saint Hubert, le patron des chasseurs et des tireurs, ainsi que du cerf qui lui apparut dans une forêt, portant la sainte croix entre ses cors. Je n'ai jamais manqué de fêter chaque année ce saint en bonne compagnie, et j'ai bien souvent vu son cerf représenté en peinture dans les églises, ainsi que sur la poitrine des chevaliers de l'ordre qui porte son nom ; aussi, en mon âme et conscience, sur mon honneur de brave chasseur, je n'oserais pas nier qu'il n'y ait eu autrefois des cerfs coiffés de croix, et même qu'il n'en existe pas encore aujourd'hui. Mais, sans entrer dans cette discussion, permettez-moi de vous raconter ce que j'ai vu de mes propres yeux. Un jour que je n'avais plus de plomb, je donnai, par un hasard inespéré, sur le plus beau cerf du monde. Il s'arrêta et me regarda fixement, comme s'il eût su que ma poire à plombs était vide. Aussitôt je mis dans mon fusil une charge de poudre, et j'y insinuai une poignée de noyaux de cerises, que j'avais aussi vite que possible débarrassés de leur chair. Je lui envoyais le tout sur le front, entre les deux cors. Le coup l'étourdit : il chancela, puis il se remit et disparut. Un ou deux ans après, je repassais dans la même forêt, et voilà, ô surprise ! que j'aperçois un magnifique cerf portant entre les cors un superbe cerisier, haut de dix pieds, pour le moins. Je me souvins alors de ma première aventure, et, considérant l'animal comme une propriété depuis longtemps mienne, d'une balle je l'étendis à terre, de sorte que je gagnai à la fois le rôti et le dessert ; car l'arbre était chargé de fruits, les meilleurs et les plus délicats que j'eusse mangés de ma vie. Qui peut dire, après cela, que quelque pieux et passionné chasseur, abbé ou évêque, n'ait pas semé de la même façon la croix entre les cors du cerf de saint Hubert ? Dans les cas extrêmes, un bon chasseur a recours à n'importe quel expédient plutôt que de laisser échapper une belle occasion, et je me suis trouvé moi-même maintes fois obligé de me tirer par ma seule habileté des passes les plus périlleuses.





La Compagnie du 13ème Quai

Bibliographie

utilisée pour la construction du spectacle **Von Münchhausen** :

[Les Aventures du baron de Münchhausen](#)

Rudolf Eric Raspe traduit par Théophile Gautier Fils, Paris, Furne, in-4°, 158 illustrations xylographiques dont frontispice et 31 hors-texte.

Côté Roman et livres illustrés

Les aventures du baron de Münchhausen, G.A. Bürger, traduit par **Théophile Gautier Fils**. (éd.1862)

Voyages et aventures du Baron de Münchhausen, Edition enfantine (éd.1883), Rudolf Erich Raspe.

Aventures incroyables de M. de Crac, en images, aquarelles de F. Bergin 1890.

Le Baron de Crac, Giannini.

Le Baron, Jean-Luc Masbou, Delcourt 2020

Côté Théâtre

Le retour de Münchhausen, Sigismund Krzyzanowski (éd. Verdier - 2002).

Münchhausen ?, Fabrice Melquiot (éd. L'Arche - 2015).

Côté Médecine Psychiatrique

Le syndrome de Munchausen, Gilles Fénellon (éd.PUF - 1998).

Côté Films

Les Hallucinations du Baron de Münchhausen, Georges Méliès, 1911

Les Aventures fantastiques du Baron Münchhausen, Josef von Báký, 1943

Le Baron de Crac, Karel Zeman, 1961

Les Aventures du Baron Münchhausen, Terry Gilliam, 1988

Côté Dessins animés

Les Aventures de Münchhausen, Daniil Cherkes, 1929

Les Fabuleuses Aventures du légendaire baron de Münchhausen, Jean Image, 1984

Le Secret des Sélénites, Jean Image, 1984





La Compagnie du 13^{ème} Quai

Contacts

Guillaume BERTRAND

+33 (0)6 80 45 46 87

contact@compagnie13quai.com

Sophie CHARNEAU

+33 (0)9 61 48 72 28

prod@compagnie13quai.com

<https://www.compagnie13quai.com/von-munchausen/>
<https://www.compagnie13quai.com/category/blog/von-munchausen/>

La Compagnie du 13^{ème} Quai

Association loi 1901

6, rue des Granges Bardes – 01000 Bourg en Bresse

Siret : 418 767 661 000 30 – Code APE : 9001Z

Licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1097777 3-1097778

*La Compagnie du 13^{ème} Quai est soutenue par la **Ville de Bourg en Bresse** pour son activité*